

Le passage vers l'au-delà

dr Tod

Dr Tod
isch nid eine
wo eim uf d Schultere chlopft
und seit
chumm mit

sondern eine
wo eim i beidi Arme nimmt
und drückt
und drückt
bis me nüt meh anders
cha dänke
als

jo
i chume

Franz Hohler, extrait de *Vierzig vorbei*, 1988 (p. 29)

(la mort, elle ne tapote pas l'épaule en disant viens avec moi / elle prend dans ses deux bras, enserre et enserre jusqu'à ce qu'on dise, oui, je viens)

Tout individu qui arrive sur Terre doit également en repartir – ce que jamais quiconque n'a connu de son vivant. La mort fait partie de la vie, elle ne signifie pas la fin. Après la mort, l'âme ou la personne défunte part en voyage... Un voyage de l'ici-bas vers l'au-delà.

Chaque société, chaque religion a tissé ses propres représentations de ce qui advient au moment de mourir et après la mort. Pour bien engager le chemin vers l'au-delà, il faut s'y préparer, avec le concours et le soutien des êtres restés ici-bas.

L'exposition explore les manières dont les sociétés conçoivent le passage entre l'ici-bas et l'au-delà : quel chemin arpente l'âme ou la personne défunte, quels sont les préparatifs nécessaires.

À propos de la terminologie :

Nous utilisons dans l'exposition le terme « âme » (*Seele* en allemand) comme un mot abstrait couvrant des notions très différentes : d'une part, les éléments subtils qui constituent l'être humain avec le corps physique, mais d'autre part aussi la présence invisible d'une force vitale, d'un esprit ou d'une âme venue de l'au-delà.

Il faut savoir que les représentations chrétiennes et non chrétiennes de l'âme n'ont souvent rien à avoir les unes avec les autres, et que nos langues (allemande ou française, par exemple) ne disposent pas des termes qui permettraient une traduction précise d'autres langues. Cela vaut du reste aussi pour les notions de ciel, d'enfer, d'ici-bas, d'au-delà ou de paradis.

La mort ne marque pas toujours la fin de l'existence. Chez les Ga du Ghana, les ancêtres ont un fort pouvoir sur le monde des vivants. Ils peuvent exercer sur la vie de leurs proches une influence tant positive que négative. C'est pourquoi, très tôt déjà, on entoure la personne défunte d'égards et de gentillesse, idéalement par une cérémonie funéraire grandiose et un cercueil imposant.

Les cercueils figuratifs font partie des rituels funéraires des Ga depuis les années 1950. Ils sont plus que de simples objets mortuaires : leur variété de couleurs et de formes reflète la personnalité ou le métier des individus trépassés. Ces cercueils servent également à prolonger l'activité professionnelle dans l'au-delà. Un pêcheur est souvent enterré dans un cercueil en forme de poisson ou de pirogue ; un agriculteur, quant à lui, dans un cercueil en forme de tomate ou de fève de cacao.

Jusque dans les années 1980, les cercueils en forme de maison étaient très populaires. De moins en moins demandés avec le temps, ils ont été par la suite principalement fabriqués pour les propriétaires ou spécialistes de l'immobilier. Ce cercueil « maison des ancêtres » est une œuvre de commande de l'ethnologue Regula Tschumi, réalisée par le célèbre artiste de cercueils Paa Joe pour l'exposition Six Feet Under au Musée des Beaux-Arts de Berne (2006-2007).

1 Cercueil « maison des ancêtres » | Paa Joe | Ghana | 2006 | bois, couleur, verre, matière plastique, textile | Musée des Beaux-Arts de Berne, don, 2017 | III 27816

Le début du voyage

La mort marque le début du voyage vers l'au-delà. Les cérémonies mortuaires et funéraires sont importantes, pas seulement pour celles et ceux qui restent. Il est essentiel de bien préparer la personne défunte au voyage.

Préparatifs – Avant même de mourir, les personnes se préparent à leur propre voyage vers l'au-delà. Pour l'âme et l'esprit, ces préparatifs peuvent relever de pratiques de méditation ou de prière. Parfois, il faut aussi des ustensiles, conservés chez soi à l'approche du décès afin que les onctions et les rituels importants puissent être accomplis avant que la mort ne survienne. Les objets protecteurs aident à repousser l'influence et les effets des forces malveillantes sur la personne mourante ou récemment décédée.

Décès – Lorsque la mort survient, le corps est préparé pour les obsèques. Des ablutions rituelles sont souvent effectuées et/ou le corps de la personne décédée est frotté avec certains produits. Les proches veillent le corps pendant l'exposition, passent les dernières heures à ses côtés et finissent par faire leurs adieux.

Amida Nyorai est le bouddha de la Lumière infinie ; il incarne une longue vie consacrée à la quête de la bouddhété. Au Japon, il acquiert une importance particulière à la fin de la vie, car une renaissance en Terre Pure promet l'achèvement rapide du cycle éternel de la Vie et de la Mort. Amida Nyorai est le nom japonais du bouddha Amitabha. Sa main droite levée représente le geste de l'intrépidité, sa main gauche tendue vers l'avant forme le geste de charité ou de don. Il ne se montre aux personnes pratiquantes que pendant la méditation.

2 Bouddha « Amida Nyorai » | Japon | avant 1941 | bois, pigments | Fritz Sarasin, don, 1941 | IId 1743

Dans la région péruvienne de Huancayo, lorsqu'un individu décède, un enchaînement d'actes et événements rituels débute pour le conduire vers l'au-delà. Au Pérou, l'artiste Don Abilio (Pedro Abilio Gonzales Flores) a reçu de nombreux prix pour son travail. Dans cette œuvre, il met en exergue cinq étapes du cycle de la mort, lequel commence par le rassemblement des proches et du voisinage au domicile de la personne défunte. Celle-ci est en général allongée sur son lit ou une couchette, et des bougies sont allumées à ses côtés.

En 1980, à Aza, dans la province péruvienne de Junin, Pedro Abilio Gonzales Flores a conçu en plâtre, bois et autres matériaux naturels toutes les figures illustrant les étapes de ce cycle. Le designer textile Hugo Zumbühl a acquis l'ensemble alors qu'il travaillait comme conseiller auprès de coopératives au Pérou et il l'a vendu au MKB en 1982. Il est aujourd'hui encore en contact avec la famille Gonzales.

- 3 L'ensemble « Cycle de la mort : 1. Le trépas » comprend la maison, la personne décédée sur un lit et un groupe de sept personnes en deuil (VI 55956)

La veillée funèbre a lieu la nuit suivant le décès. La personne défunte repose alors dans la maison ou dans une chapelle. De grands cierges et des crucifix sont empruntés ou mis à disposition par l'église. La veillée réunit les proches et les membres de la communauté qui font leurs adieux, partagent nourriture, boissons et feuilles de coca, se racontent des histoires ou des blagues, se remémorent des souvenirs ou renouent des liens.

- 4 L'ensemble « Cycle de la mort : 2. La veillée funèbre » comprend la maison, deux anges, la personne défunte dans le cercueil, 20 personnages et des ustensiles (VI 55957)

À Santa Barbara de Aza, en général, un cortège funèbre accompagnait la personne défunte au cimetière le troisième jour après sa mort. Une brève cérémonie y était célébrée, suivie de l'enterrement. La loi péruvienne actuelle exige l'inhumation dans les 24 heures suivant le décès. La tombe est creusée par des amis. Les proches offrent aux personnes présentes des boissons et des cigarettes.

- 5 L'ensemble « Cycle de la mort : 3. L'inhumation » comprend le cercueil (VI 55959), deux enfants de chœur portant des crucifix (VI 55960 + VI 55961), le prêtre (VI 55962), deux doubles figures (VI 55963 + VI 55974), huit parents portant des couronnes funéraires et des bouquets de fleurs (VI 55964, VI 55966, VI 55969, VI 55970, VI 55972, VI 55973, VI 55975, VI 55976), trois parents en pleurs (VI 55965, VI 55967, VI 55968), deux autres personnages (VI 55971 + VI 55977), le cimetière avec quatre hommes (VI 55958)

Le lavage des vêtements de la personne défunte a généralement lieu le cinquième jour après l'inhumation. Les membres de la famille et ami-es proches se rendent près d'une rivière ou d'un ruisseau où tout le monde mange et boit. Sont également lavés les cheveux de la veuve ou du veuf. Dès que les vêtements sont secs, ils sont distribués aux personnes présentes afin que la défunte ou le défunt puisse reposer en paix.

- 6 L'ensemble « Cycle de la mort : 4. Le lavement » comprend une scène de paysage (VI 55980) avec sept membres d'une famille, un arbre à cactus (VI 55978), une double figure de deux hommes essorant un drap (VI 55981), une double figure de deux hommes étendant un drap blanc (VI 55979)

Divers jeux marquent la fin du cycle. Ils servent à divertir et à stabiliser les relations sociales. Don Abilio et son petit-fils Pedro les décrivent ainsi : « En famille, nous jouons au jeu des lignes pour qu'il n'y ait pas d'autres morts. Nous jouons pour oublier le chagrin. » Dans la région andine, la mort n'est pas la fin de la vie, mais une transition vers un état nouveau.

Les personnes défunt-es sont considérées comme des intermédiaires entre les vivant-es et le monde spirituel ; on leur demande bénédictions et bien-être.

7 L'ensemble « Cycle de la mort : 5.1. Le jeu de la mort : *Juego de Castigo*, jeu de pénitence » comprend le plateau (VI 55982), y compris neuf figurines masculines, ainsi que six autres figurines (VI 55983- VI 55988)

8 L'ensemble « Cycle de la mort : 5.2. Le jeu de la mort : *Juego de Rayas*, jeu de lignes » (VI 55989) comprend le plateau ainsi que huit figurines masculines

Selon la légende entourant la sainteté de Joseph, celui-ci serait mort dans les bras de Marie en présence de son fils Jésus. C'est pourquoi il est souvent vénéré comme le saint patron des personnes mourantes et protecteur d'une mort favorable. Tel est le cas dans ce livret qui rassemble des prières dans lesquelles Joseph est invoqué pour protéger les dernières heures et aider sur le chemin vers le Ciel : « Ô, lorsque nos yeux fatiguent, conduis-nous bienheureux vers la lumière divine. »

9 Écrit religieux | Fribourg, Suisse | 1922 | papier | Walter Heim, don, 1956 | VI 22273

Ce livret contient trois prières « très utiles à l'individu mourant et bénéfiques au salut ». Il raconte par ailleurs comment un aumônier a récité ces prières-là à un pape mourant, avec notamment la requête suivante : « Ouvre aujourd'hui le Ciel, pardonne à ce mourant tous ses péchés, reçois-le dans le royaume de ton Père céleste. » Le pape défunt est alors apparu à l'aumônier et a rapporté comment, pendant la prière, ses péchés lui sont tombés « comme une pluie du ciel » et comment son âme a été conduite par les anges dans le royaume de Dieu. Ces prières vaudraient pour tout le monde : « L'individu qui en entend la lecture ne mourra pas d'une mauvaise mort. »

10 Notes de prières | Europe | XIX^e siècle | papier, estampe | Eduard Hoffmann-Krayer, legs, 1938 ; anc. collection Anton Pachinger | VI 14609

Le symbole du crâne sert de *memento mori*, il rappelle que la mort guette toutes et tous, et que la vie terrestre doit être tournée vers l'au-delà. Ce collier est constitué d'un enchaînement de petits crânes. Il a peut-être servi de chapelet, bien que le nombre ne corresponde pas au rosaire traditionnel.

11 Collier ouvragé | Bavière, Allemagne | vers 1900 | bois | Lux Brander, achat, 1994 | VI 66609

Ces instructions montrent comment préparer la dernière bénédiction en cas de décès proche : le nécessaire de bénédiction – autrement dit les cierges, croix et récipients – doit être disposé comme sur l'illustration et le prêtre doit être informé de l'état de santé de la personne.

12 Instructions de bénédiction | Hermann Rauch | Wiesbaden, Allemagne | XX^e siècle | papier | Theo Gantner, achat, 1980 | VI 52034

Dans le catholicisme, à l'approche de la mort d'une personne malade, un prêtre est sollicité pour administrer les derniers sacrements. Ce « passage » nécessite des ustensiles spéciaux : croix, cierges, récipients divers pour les huiles et l'eau bénite, ainsi qu'un linge. Parfois, un drap est posé sur la poitrine de la personne mourante lorsque celle-ci reçoit la dernière onction.

13 Nécessaire pour sacrement des malades | Unterschächen, Uri, Suisse | vers 1910 | verre, métal, alliage de cuivre, bois | Hanspeter Muster, don, 1996 | VI 68169.01-06

14 Trois cires enroulées | Bâle, Suisse | avant 1974 | cire | Georg Matt, don, 1974 | VI 42909

- 15 Corporal | Ahrntal, Trente, Italie | 1858 | lin, broderies au point de croix | Julius August Konietzko, achat, 1933 | VI 11503

Ces « coffrets mortuaires » contenaient les ustensiles nécessaires aux derniers sacrements : cierges, croix, récipients et textiles dédiés. Selon les documents relatifs à cet objet, un tel coffret fait partie de l'héritage familial et « ne doit pas être vendu ». Il est possible qu'il n'ait plus été utilisé lorsqu'il est parvenu au musée en 1944 par l'intermédiaire du marchand Alois Blättler.

- 16 Coffret mortuaire | Schattdorfer Berge, Uri, Suisse | XIXe siècle | bois | Alois Blättler, achat, 1944 | VI 17175

À la fin du XIX^e siècle, les familles bourgeoises aimaient à orner leur intérieur de gravures avec des motifs populaires. La représentation *L'heure de la mort* montre un homme pieux attendant la mort. Il est entouré de ses proches en prière et du prêtre qui le bénit. Le mourant prie, lui aussi, un chapelet à la main. Ses prières semblent exaucées : un ange protecteur se tient à ses côtés, pointant vers le Ciel où Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit l'attendent. À l'arrière-plan, l'archange Michel terrasse le diable. Cette image a été diffusée notamment par le livret de Johannes Gossner *Le cœur humain* qui prônait une vie de vertu.

- 17 Gravure *L'heure de la mort* | Zurich, Suisse | vers 1900 | gravure à l'huile, chromolithographie | Werner Konrad Jaggi, achat, 1977 | VI 46519

Le tintement de ces petites cloches servait à éloigner les mauvais esprits de la personne mourante. Les reliefs représentent la scène de la crucifixion, l'image miraculeuse d'Einsiedeln, les armoiries du monastère de Nicolas Imfeld et saint Népomucène. La clochette porte l'inscription gravée « Campana Benedicta / B V M Einsiedlensis » (cloche de Benoît). Saint Benoît est invoqué, entre autres, pour protéger des forces du mal.

- 18 Cloche de Benoît | en usage à Therwil, Suisse ; fabriquée à Einsiedeln, Suisse | vers 1770 | étain, alliage de fer | Herr Tschäpperli, achat, 1911 | VI 4891

Dans le sud et le sud-est de la Roumanie, de tels encensoirs étaient utilisés pour purifier la chambre funéraire après un décès. On encerclait ainsi l'endroit où le corps avait été déposé. Lors des commémorations – trois jours, six semaines, six mois, un an et sept ans après le décès –, ces contenants servaient à entourer la tombe et l'encenser. Le récipient était ensuite brisé à côté ou au-dessus de la tombe.

- 19 Encensoir | Oboga, Roumanie | 1969 | céramique | Robert Wildhaber, achat, 1970 | VI 37393

La poudre dite mortuaire est utilisée pour implorer la protection et la guérison de la Santa Muerte, ou pour nuire à autrui. Selon les instructions, la poudre est frottée sur les bras, les jambes ou des bougies, lesquelles peuvent servir lors de la veillée funèbre. La poudre mortuaire est généralement composée de diverses substances, organiques et minérales. Le culte de la Santa Muerte a gagné en popularité ces dernières décennies, notamment auprès des cartels de la drogue. La poudre a été acquise en 1973 pour le musée, lors d'un voyage au Mexique.

- 20 Poudre mortuaire « Alicornio Vencedor » | Mexique | 1973 | plastique, carton, poudre | Thomas Meyer, achat, 1974 | VI 42834b

Les blocs *bongotol*, formés à partir de poudre de santal africain (ou camwood), remplissaient plusieurs fonctions lors des rites funéraires de l'aristocratie Kuba en Afrique central et ce jusqu'au XX^e siècle. Les *bongotol* étaient fabriqués par les femmes de la famille en deuil ou remis comme cadeaux funéraires par les invité-es. Dotés de pouvoirs particuliers, ces objets servaient à marquer la transition du monde humain au monde spirituel. La personne défunte était enduite d'une épaisse couche de poudre de santal, vêtue de plusieurs couches de tissu, pourvue d'un *bongotol* puis enterrée. Il s'agissait par là d'honorer et apaiser l'esprit de la personne défunte afin qu'elle puisse partir en paix et préserver sa famille de toute malédiction. Les blocs les plus sombres et les plus précieux n'étaient pas déposés dans la tombe, mais collectés et exposés aux invité-es. Après les rites funéraires, ces *bongotol* étaient à leur tour offerts à d'autres familles, devenant ainsi des objets d'échange dans un système social.

21 Deux blocs *bongotol* en pâte de camwood | République démocratique du Congo | avant 1948 | santal africain (*Baphia nitida*) | collection Hans Himmelheber, achat, 1948 | III 5631+53

Cette civière était utilisée dans la communauté juive de Bienne pour le lavage rituel des morts (*tahara*). Les rainures permettaient à l'eau de s'écouler. La personne décédée était habillée sur la planche puis emmenée au cimetière. Le lavage était effectué par des femmes (pour les défunt-es) ou des hommes (pour les défunts) dont c'était la spécialité au sein de la communauté. La communauté juive de Bienne est apparue au début du XIX^e siècle, lorsque des juives et juifs d'Alsace furent recruté-es par l'industrie horlogère, avant même que leur soit officiellement accordé le droit de s'installer en Suisse. La synagogue de Bienne a été consacrée en 1884.

22 Civière | Bienne, Suisse | fin XIX^e siècle | bois | Communauté juive de Bienne, don, 2025 | VI 72558.01

Revenantes et revenants

Le chemin vers l'au-delà ne peut être emprunté qu'une seule fois ; dans des conditions normales, le retour n'est pas possible. Il existe cependant deux exceptions. Les chamans voyagent dans l'au-delà pour communiquer avec les ancêtres et leurs esprits, et pour obtenir des conseils et des instructions. On retrouve également dans la mythologie et la littérature de nombreux personnages qui accomplissent l'extraordinaire en se rendant dans l'au-delà pour en revenir indemnes : Orphée, Énée, Ulysse, Dante (narrateur à la première personne) ou Bhima, le héros de l'épopée indienne du Mahabharata.

Bhima Swarga – Le voyage de Bhima vers l'autre monde

Bhima est le deuxième des cinq frères Pandawa de l'épopée du Mahabharata. À Java et à Bali, ce poème d'origine indienne a connu des ajouts. Les récits qui en sont tirés constituent aujourd'hui encore des motifs artistiques très appréciés. L'épisode Bhima Swarga – Le voyage de Bhima vers l'autre monde –, que l'on ne connaît que de l'Indonésie, est particulièrement populaire à Bali, notamment sous forme de théâtre d'ombres lors des cérémonies funéraires.

Bhima reçoit de sa mère Kunti la mission de sauver de l'enfer les âmes de son père terrestre Pandu et de sa belle-mère Madri. Après leur libération, Bhima doit s'assurer qu'ils accèdent tous deux au paradis. Pour ce faire, il doit arracher aux divinités du monde d'en haut la potion d'immortalité *tirta amrta* et l'administrer à Pandu et Madri. Tout au long du voyage

du monde d'en bas vers le monde d'en haut, Bhima est assisté de ses deux fidèles acolytes Twalen et Mredah.

Les épisodes vécus par Bhima en enfer et au paradis constituent le cœur de l'histoire. En enfer, ses compagnons et lui-même subissent tous les châtements que les humains doivent endurer pour leurs péchés. Au cours d'une grande bataille contre Yama, dieu du monde d'en bas, et plusieurs démons, Bhima parvient à libérer les âmes de Pandu et Madri. Il doit ensuite vaincre les divinités du monde d'en haut. Seul le dieu du vent Bayu, père divin de Bhima, parvient à le maîtriser : il tue Bhima. Suite à cela, le monde d'en haut sombre dans les ténèbres et se fige. Contre toute attente apparaît l'inimaginable Acintya dans une lumière aveuglante et ramène Bhima à la vie. Siwa (Shiva) doit désormais lui aussi admettre qu'il faut remettre la potion d'immortalité *tirta amrta* à Bhima. De retour dans le monde des vivants, au cours d'une grande fête, Madri et Pandu reçoivent la potion d'immortalité et, purifiés, peuvent monter au ciel.

- 23 Bhima, deuxième des cinq frères Pandawa | marionnette | Bali, Indonésie | XX^e siècle | parchemin (buffle d'eau), bois, pigments | collection Werner Gamper, don, 2017 | IIC 23382
- 24 Twalen, acolyte de Bhima | marionnette | Ida Bagus Asem | Banjar, Bali, Indonésie | vers 1900 | parchemin (buffle d'eau), bois, fibres végétales, pigments | collection Werner Gamper, don, 2017 | IIC 24851
- 25 Mredah (ou Merdah), acolyte de Bhima | marionnette | Ida Bagus Asem | Banjar, Bali, Indonésie | vers 1900 | parchemin (buffle d'eau), bois, fibres végétales, pigments | collection Werner Gamper, don, 2017 | IIC 24852
- 26 Yama, souverain des enfers | marionnette | Jembrana, Bali, Indonésie | vers 1900 | parchemin (buffle d'eau), bois, pigments | collection Werner Gamper, don, 2017 | IIC 24791
- 27 Cogormanik, gardien de l'entrée et de la sortie des enfers | marionnette | Dewa Putu Kidung Latik | Gianyar, Bali, Indonésie | vers 1970 | parchemin (buffle d'eau), bois, pigments | Urs Ramseyer, voyage de recherche, 1972-1973, achat | IIC 17274
- 28 Bayu, dieu du vent et père divin de Bhima | marionnette | Ida Bagus Asem | Banjar, Bali, Indonésie | vers 1900 | parchemin (buffle d'eau), bois, fibres végétales, pigments | collection Werner Gamper, don, 2017 | IIC 24844
- 29 Acintya (Sang Hyang Widhi / Sang Hyang Tunggal) | marionnette | Bali, Indonésie | avant 1974 | parchemin (buffle d'eau), bois, pigments, feuille d'or, fibres végétales | collection Werner Gamper, don, 2017 | IIC 23353

Décoration de toit pour les festivités *ider-ider* avec la représentation des châtements de l'enfer extraits de Bhima Swarga.

Scène 1 : Bhima, Twalen et Mredah sont chargés par Kunti de libérer Madri et Pandu des enfers.

Scène 3 : Le chaudron en fer Tambrah Goh Muka, dans lequel doivent cuire les personnes qui étaient trop paresseuses, incommodantes ou corrompues.

Scène 5 : Quiconque recevait ou organisait une crémation qui ne correspondait pas à son propre statut doit porter une couronne d'un poids exorbitant.

Scènes 6 et 7 : Ceux qui ne maîtrisaient pas leur sexualité sont punis par l'incendie de leurs parties génitales. Ceux qui ne recherchaient que des valeurs matérielles et négligeaient les valeurs humaines et spirituelles sont mordus aux reins.

30 Décoration de toit *ider-ider* | Klungkung, Bali, Indonésie | vers 1940 | coton, pigments | collection Werner Gamper, don, 2017 | IIc 22717

Au centre, on reconnaît Bhima. Il ressort les âmes de Madri et Pandu de la marmite. Sous le chaudron, on peut voir un autre exemple de châtiment : quiconque n'honorait pas ses ancêtres et ne leur remettait pas d'offrandes avait la tête tranchée. Et tout en bas à gauche : quiconque maltraitait les animaux par plaisir était soi-même transformé en animaux et contraint de tirer la charrue.

31 Tableau de Bhima Swarga | Made Tubuh | Batuan, Bali, Indonésie | vers 1970 | couleurs synthétiques sur toile | Urs Ramseyer, voyage de recherche, 1975, achat | IIc 17859

Dans son tableau, Made Bayak fait référence à la célèbre scène du chaudron dans lequel les âmes des personnes défrites ayant péché sont contraintes de bouillir. Il exhorte ainsi ses semblables à traiter l'île de Bali avec la plus grande déférence, sinon...

32 Tableau « Journey of the Souls VIII » | Made Bayak | Bali, Indonésie | 2024 | acrylique sur toile | achat auprès de l'artiste, 2025 | IIc 25931

33 Bhima porte-kriiss avec kriiss | Bali, Indonésie | première moitié du XX^e siècle | bois, acier, pigments | Werner Rothpletz, don de succession, 1981 | IIc 18870a-c

Les chamans de Sibérie

La présence de chamans est attestée dans de nombreuses parties de Sibérie et régions environnantes depuis environ le XVI^e siècle. Leurs pratiques et rituels ont la particularité de dépasser les frontières entre le monde des vivant-es ici-bas et celui des défunt-es au-delà. C'est pourquoi elles et ils sont souvent sollicité-es pour leurs conseils et leurs soins, et respecté-es au sein de leurs sociétés. Cependant, elles et ils sont également redouté-es, car leur contact étroit avec les défunt-es peut porter malheur à autrui.

Dans plusieurs régions de Sibérie, l'au-delà n'est pas perçu comme lointain, mais comme un monde parallèle à celui des vivant-es qui l'influence constamment. Un déséquilibre entre les deux mondes peut se manifester par une maladie, un accident ou un grand malheur. Dans ces cas-là, un-e chaman est convoqué-e pour rétablir l'équilibre. Leurs rituels consistent souvent à invoquer les esprits des ancêtres dans l'au-delà, qui prennent possession de leur corps et peuvent ainsi communiquer avec les personnes vivantes. L'un des outils les plus importants des chamans est le tambour, avec lequel les esprits des ancêtres sont interpellés. Le tambour représente le cheval qui permet aux chamans de voyager dans l'au-delà et la baguette symbolise le fouet.

34 Tambour de chaman *tüngür* avec baguette *bulaajach* | République de Sakha (Yakoutie), Russie | XX^e siècle | cuir, bois, fer, peau | Friederike Alexander, achat, 1922 ; anc. collection Eugen Alexander | VII 598a+b

Les figures anthropomorphes constituent un élément essentiel du système de croyance chamanique. D'une part, elles servent d'objets protecteurs à des groupes de personnes, comme les chasseurs ou certaines familles. Lorsqu'elles sont détenues par un-e chaman, elles représentent souvent les esprits auxiliaires qui l'assistent lors des rituels et qui, parfois, en prennent possession.

35 Figure anthropomorphe *ayami*, représentation de l'esprit des ancêtres | Nanai, région de l'Amour, Sibérie, Russie | deuxième moitié du XIX^e siècle | bois | Eugen Alexander, achat, 1919 | VII 432

Figure anthropomorphe *ayami-čaani*, représentation de l'esprit des ancêtres | Nanai, région de l'Amour, Sibérie, Russie | deuxième moitié du XIX^e siècle | bois | Eugen Alexander, achat, 1922 | VII 524

La journée des portes ouvertes

Au Mexique, c'est lors du Día de Muertos et de la fête néopaienne de Samhain, que le voile entre l'ici-bas et l'au-delà est le plus fin. Pour ces deux occasions, les personnes défuntes sont invité·es à rendre visite aux vivant·es.

Les proches préparent d'importants autels avec de la nourriture, des boissons et des souvenirs des personnes défuntes. Ensemble, on célèbre, mange et communit avec elles jusqu'à leur retour dans l'autre monde peu de temps après. Elles reviennent ensuite un an plus tard pour les cérémonies.

Samhain et Wicca

La Wicca est la religion la plus connue parmi les mouvements néopaiens. Ses adeptes, qui se qualifient également de Wiccans, prétendent que leur religion est fondée sur les pratiques religieuses de l'Europe préhistorique et la désignent sous les noms d'« Ancien Chemin », « Ancienne Religion » ou « Wicca ».

Les Wiccans vénèrent le divin sous la forme d'une déité féminine et d'une déité masculine. Les deux se valent. Les rituels wiccan sont basés sur les cycles lunaires et solaires annuels. Ils comptent huit fêtes annuelles, quatre sabbats lunaires et quatre sabbats solaires :

Samhain, 31 octobre-1^{er} novembre (Nouvel An et fête des morts)

Jul, 21-22 décembre (solstice d'hiver)

Imbolc, 1^{er}- 2 février (fête de la lumière)

Ostara, 21-22 mars (équinoxe de printemps)

Beltain, 30-1^{er} mai (fête de la fertilité)

Litha, 21-22 juin (solstice d'été)

Lughnasadh ou Lammas, 1^{er}-2 août (fête des récoltes)

Mabon, 21-22 septembre (équinoxe d'automne)

Le cycle annuel s'inspire en outre de la mythologie de la Déesse et du Dieu. La Déesse suit le chemin de la mort et de la renaissance. En tant que triple Déesse – jeunesse, maternité et vieillesse –, elle ne subit ni la mort ni la renaissance, elle est omniprésente.

Samhain est le Nouvel An et la Fête des morts. Autrefois, c'était le moment d'abattre des animaux et de conserver des provisions pour l'hiver, en prévision de l'obscurité qui approche. À cette époque – l'année écoulée touche à sa fin, la nouvelle n'est pas encore née –, le voile se lève entre l'ici-bas et l'au-delà. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, les esprits des personnes défuntes recherchent la chaleur du feu de Samhain pour manger et boire avec leurs parents et amis proches. Les vivants préparent le repas des ancêtres, des bougies aux fenêtres accompagnent les personnes défuntes au festin. Ensemble, on fait ses adieux à l'année écoulée et accueille la nouvelle : les manquements et erreurs sont rappelés à l'esprit, on demande conseil pour l'année qui vient. Samhain est un temps d'apaisement, de divination et de communication avec les morts. C'est aussi une célébration des repas et boissons partagés, ainsi qu'un engagement envers la vie et la fertilité face aux longues nuits imminentes.

37 Cet autel Wicca pour la Samhain contient les éléments suivants :

Nappe d'autel (avec pentagramme)
Statues de la Grande Déesse et du Dieu (Cernunnos, ici représenté par le dieu de la chasse Herne)
Cloche rituelle (avec pentagramme)
Calice (avec triple lune)
Deux chandeliers avec bougies orange
Une bougie noire
Athamé (dague rituelle)
Baguette magique (avec hibou)
Chaudron (avec pentagramme)
Pentacle d'autel
Ensemble runique (en jaspé rouge)
Deux runes en bois *os* (vieil anglais, signal) et *eolh-secg* (vieil anglais, protection)
Bol avec encens à la rose
Bol de sel
Noix
Livre des ombres
Objet personnel d'un visiteur de l'autre monde (ici, le sarong d'un ami décédé)

38 Le festin des ancêtres, préparé pour trois personnes (deux de ce monde et une de l'au-delà), comprend :

trois couverts complets avec nourriture et boissons
Trois tabourets avec des robes rituelles
un jeu de tarot (pour la divination)
une planche de ouija (avec pentagramme à trois lunes pour communiquer avec les ancêtres et les esprits)
des crayons et des feuilles (pour noter ce qui doit rester de l'année écoulée et se réaliser dans la nouvelle). Les feuilles sont ensuite brûlées.

Et aussi :

Bougie orange dans la fenêtre, indique le chemin à la personne décédée
balais pour nettoyer au préalable le lieu du rituel

Tous les objets sont des prêts privés

Día de Muertos

À l'occasion du Jour des morts mexicain, les vivant-es et les âmes des personnes défrites célèbrent une fête commune. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, les âmes des enfants décédés viennent en premier puis la nuit suivante, celles des adultes. Des autels avec des offrandes sont installés dans les maisons. Des fleurs et des pétales de cempasúchil y sont disposés pour guider les âmes jusqu'à l'autel. Offrandes, effets personnels et photographies des personnes défrites ornent l'autel. Le sel sert à nettoyer et à préserver le corps, les bougies éclairent le chemin des âmes, le copal ou l'encens éloignent le mal et purifient l'air. Les âmes sont invitées à assouvir leur faim et leur soif avec leurs mets et boissons préférés.

Autel de l'artiste Pepe Villegas

L'artiste mexicain Pepe Villegas vit et travaille à Tecamachalco, dans l'État de Puebla. Il est un représentant contemporain des mouvements artistiques mexicains du *Muralismo* et du *Costumbrismo*. Dans ses fresques, autels et peintures, il redonne vie à des coutumes importantes. Son œuvre se concentre sur la préservation et la diffusion des pratiques et valeurs culturelles qui définissent la mexicanité. Les sept marches de l'autel représentent les sept niveaux que les âmes doivent franchir pour trouver la paix. La conception de l'autel est également inspirée des *tzompantli* aztèques, ces sanctuaires contenant les crânes des sacrifiés-es. Il illustre ainsi la transformation des âmes en colombes lors de leur voyage entre les mondes.

39 Autel pour le Jour des morts mexicain | Pepe Villegas | 2025 | matériaux divers et cinq groupes d'objets ethnographiques | œuvre de commande

Pour sa figurine du Jour des morts, l'artiste Pedro Linares s'est inspiré du Livre de l'Apocalypse du Nouveau Testament : y est d'abord évoqué un cavalier sur un cheval blanc, suivi de trois autres cavaliers sur des chevaux rouges, noirs et souvent aussi verts. Le blanc symbolise la conquête ou la victoire. Le rouge représente la guerre et le massacre, le noir la famine et la peste, la dernière couleur est celle de la mort et la décrépitude. Pour la figurine du Jour des morts, l'artiste a coloré les cavaliers et les a placés sur un seul cheval. On ignore s'il a délibérément inversé l'ordre ou s'il a été modifié après le transport.

40 Figure du Jour des morts « Cavaliers de l'Apocalypse » | Pedro Linares | Mexique | vers 1960 | papier mâché, fil métallique, couleur, carton, papier de soie | Domus, Kornfeld & Co., achat, 1961 ; anc. collection Valentin Jaquet | IVb 2603

Le Jour des morts est une source d'inspiration pour nombre d'artistes du Mexique. La mort apparaît sous la forme de squelettes, les *calaveras*, que l'on retrouve dans des activités quotidiennes, comme conduire sa voiture ou faire du vélo, et dans l'exercice de certaines professions. La mort est omniprésente, elle touche tout le monde, quelle que soit la profession ou la position sociale. En même temps, ces représentations visent à en rire.

41 Figure du Jour des morts « Calavera à vélo » | Mexique | 1960 | papier mâché | collection Valentin Jaquet, don, 2013 | ME 269

42 Figure du Jour des morts « La mort au volant d'une Jeep » | Mexique | vers 1960 | papier, colle, pigments, métal | Hans Peter His, legs, 1972-1974 ; anc. collection Valentin Jaquet | H 0783.03

43 Figure du Jour des morts « Scène mortuaire à l'hôpital » | Mexique | vers 1980 | céramique, pigments, fil métallique | Collection Robert et Cécile Hiltbrand-Grimmeisen, don, 2014 | RH 11973

Lors du Jour des morts, les airs préférés des personnes défuntes sont chantés à la maison ou au cimetière. Des musicien·nes jouent et chantent à la demande des proches. Les orchestres de mariachis et les trios de guitares sont particulièrement appréciés. De nombreuses playlists sur Spotify ou YouTube soulignent la popularité de certains genres musicaux.

44 Figure du Jour des morts « Orchestre de mariachis » | Mexique | vers 1979 | argile, fil métallique, pigments | collection Valentin Jaquet, don, 2013 | ME 1165A-K

L'accompagnement

L'âme ou la personne défunte ne sont pas seules sur le chemin à parcourir. Elles sont souvent accompagnées et peuvent, ou doivent même, emporter certaines choses.

En maints endroits, des objets sont donc déposés dans la tombe. Ces accessoires funéraires sont destinés à l'accompagnement dans le voyage vers l'au-delà. Il s'agit souvent de bijoux ou d'imitations. La musique peut également servir à guider l'âme.

Colibri, cygne ou calao – les animaux et autres créatures peuvent aider l'âme à trouver la voie vers l'au-delà ou à surmonter des obstacles éventuels. L'oiseau joue là souvent un rôle important de compagnon spirituel en assurant la transition du monde terrestre vers la sphère spirituelle.

Le *hamsa*, monture mythologique du dieu créateur hindou Brahma, symbolise la sagesse, la connaissance et la capacité à distinguer le vrai du faux. Cet oiseau, qui ressemble à un cygne ou à une oie, est considéré comme un compagnon de l'âme lors de sa transition vers le monde spirituel, la libérant ainsi du cycle des renaissances. Ce grand oiseau en bois était disposé sur de hauts poteaux devant un temple.

45 Cygne *hamsa*, « monture de Brahma » | Bangkok, Thaïlande | avant 1932 | bois | Fritz Sarasin et Rudolph Iselin, don, 1932 | I Ib 551

À Bornéo, le calao est associé à la sphère céleste. Pour les Iban, il est messager de Dieu, compagnon spirituel et ancêtre – c'est lui qui détermine le destin. Dans les récits et les mythes de la création d'autres groupes, le calao représente le dieu du monde supérieur, la divinité suprême. On retrouve des motifs et images de calao dans de nombreux objets quotidiens et rituels, comme cet avant-toit sculpté ou ce récipient en bambou orné de figures florales et anthropomorphes.

46 Calao *burong kenyalang* | Iban, Bornéo, Malaisie ou Indonésie | vers 1930 | bois, peinture, boule de verre | August Flick, achat, 1994 | I Ic 21387

47 Récipient en bambou avec figure de calao | Siang, Puruk Cahu, Kalimantan central, Indonésie | avant 1953 | bambou, bois, fibres végétales | Christoph Bigler, don de 2015 ; recueilli par le missionnaire Werner Bigler | I Ic 22454

« Le calao *tawá-un* accompagne l'âme de la personne tout juste décédée jusqu'au paradis céleste. » Cette note du Bâlois Bruno Manser (1954-2005) figure dans l'un de ses journaux datés de 1988. Entre 1984 et 1990, Bruno Manser a vécu avec les Penan dans la forêt tropicale de la partie malaisienne de l'île de Bornéo, où il a étudié la langue et la culture penan mais en a aussi documenté la vie, la faune et la flore. Le Fonds Bruno Manser, qu'il a lui-même créé, poursuit encore aujourd'hui son engagement en faveur de la protection et de la préservation de l'habitat naturel des Penan.

48 Pages de journal | Bruno Manser | Bornéo, Sarawak, Malaisie | 1988 | papier, encre, crayon, crayon de couleur | Monika Niederberger-Manser, Ursula Meneghello-Manser, Erich Manser, Peter Manser, Kaspar Müller, don, 2021 | I Ic 25515.30

Ces coquilles d'huîtres perlières accompagnaient leurs propriétaires tout au long de leur vie. Elles leur étaient offertes lors d'occasions importantes – naissance, circoncision, arrivée d'un premier enfant. Elles servaient également de compensation dans les accords de paix.

Elles restaient même après la mort auprès de leurs propriétaires, d'abord exposées puis enterrées.

- 49 Coquille d'huître perlière *moklong* | Arawe, Nouvelle-Bretagne, Papouasie-Nouvelle-Guinée | avant 1930 | coquille, fibres végétales | Felix Speiser, achat, 1930 | Vb 8561

Au Nagaland, des bijoux d'imitation en bois étaient déposés dans les tombes des personnes fortunées. Les précieux bijoux authentiques, faits d'ivoire, de coquillages, de perles de verre et autres matériaux, étaient transmis de génération en génération et continuaient d'être portés.

- 50 Imitation en bois d'un collier composé de perles de cornaline, de coquillages et de columelles de l'escargot de mer *Turbinella pyrum* ayant appartenu à un homme riche | Ao Naga, Longkhüm, Nagaland, Inde | avant 1937 | bois, pigments | Hans-Eberhard Kauffmann, achat, 1937 | I Ib 1147
- 51 Imitation en bois de deux anneaux de bras en ivoire ayant appartu à un homme riche | Ao-Naga, Longkhüm, Nagaland, Inde | avant 1937 | bois, pigments | Hans-Eberhard Kauffmann, achat, 1937 | I Ib 1144+45
- 52 Imitation en bois d'un collier composé de défenses de sanglier et de perles de cornaline ayant appartenu à un homme riche | Ao Naga, Longkhüm, Nagaland, Inde | avant 1937 | bois, pigments | Hans-Eberhard Kauffmann, achat, 1937 | I Ib 1146

L'orgue à bouche *qeej* joue un rôle essentiel dans les rituels funéraires des Hmong. Dès qu'une personne est décédée, le musicien joue certaines mélodies en continu pendant trois jours et trois nuits, souvent accompagné d'un tambour à deux peaux. Sa mission est de guider et de protéger l'âme de la personne défunte dans son voyage vers le royaume des ancêtres. Pendant la cérémonie, le *qeej* transpose les poèmes chantés dans un langage musical secret, que comprennent seulement les défunt-es. L'instrument transmet ainsi des instructions pour le voyage afin de surmonter les obstacles et d'éviter les mauvais esprits.

- 53 Orgue à bouche *qeej* | Asie du Sud-Est continentale | avant 1955 | bambou, bois, cuir, métal (alliage cuivre-fer), feuille de palmier | provenance inconnue, don, 1955 | I Ib 1884

Les oiseaux jouent un rôle important dans la Colombie préhispanique : ils assistent les chamans ou accompagnent les humains dans différentes étapes de leur vie. Ils sont représentés sur des céramiques, peints sur des objets et fabriqués en or et autres métaux. Dans la culture des Quimbayas, le colibri accompagnait les humains lors de leur passage vers le monde des ancêtres. Quand il était bien traité, il aidait les personnes défuntes à s'orienter. Les représentations de colibris en or étaient probablement des objets funéraires mis en circulation suite à des fouilles illégales.

- 54 Deux bijoux avec représentation de colibri | Quimbaya, Colombie | entre le I^{er} et le VII^e siècle | or | Ernst A. Ritter, legs, 1968 | IVc 11613+35

Dans le sud-ouest de Bornéo et la région de Kotawaringin, le cercueil avait autrefois la forme d'un bateau bombé. La proue et la poupe étaient travaillées comme la tête et la queue d'un *naga* (dragon / serpent). La personne défunte était placée à l'intérieur de telle sorte qu'elle voyait le mont Sebayan à l'ouest, la demeure des ancêtres. Des coups de gongs guidaient l'âme de la défunte ou du défunt, et le cercueil se transformait en bateau dans l'au-delà.

- 55 Tête et queue de *naga* représentant la proue et la poupe d'un cercueil | Tumon, région de Kotawaringin, Kalimantan central, Indonésie | avant 1934 | bois, pigments | collection Mattheus Vischer-Mylius, don, 1934 ; recueilli par le missionnaire Luitpold Walter | I Ic 3077+78

Sur la route

Le début du voyage consiste à prendre congé de la personne défunte. Celle-ci repose soit recouverte soit en vêtements de cérémonie. Puis le corps est conduit vers sa dernière demeure, tantôt au bout d'un certain temps, tantôt en effectuant des détours, tantôt après une crémation, ou même directement.

En de nombreux lieux, les masques jouent un rôle important pendant cette période : ils sont arborés lors des danses et des cérémonies funéraires, déposés sur la tombe ou mis en terre.

Outre l'enveloppe physique, l'âme a également un chemin à parcourir qui peut comporter de nombreuses étapes, voire des obstacles. Il faut parfois tenir à distance les forces maléfiques, les vaincre, ou bien guider l'âme vers l'au-delà à l'aide d'objets divers. S'il existe des notions concrètes sur le voyage vers l'au-delà, elles sont représentées parfois de manière graphique.

Les masques féminins blancs *okuyi* ou *mukuyi* étaient fabriqués et utilisés par diverses sociétés le long du fleuve Ogooué. Ils accompagnaient principalement les cérémonies funéraires et, chez les Punu, également l'initiation des jeunes gens. Le danseur masqué portait un costume en peaux d'animaux et raphia ; il dansait sur des échasses pouvant atteindre deux mètres de haut. Les masques représentent de jeunes filles décédées. Le visage incarne un idéal de beauté féminine, mais la couleur blanche n'est pas genrée. Elle symbolise l'au-delà et les ancêtres défunt-es qui influencent le monde des vivant-es.

56 Masque *okuyi* oder *mukuyi* | Punu, Gabon | avant 1930 | bois, kaolin, pigments noirs | Hans Stalder, don, 1930 | III 7020

Les masques des Tumon dits « luha », dans le sud-ouest du Kalimantan, sont arborés le jour des funérailles. Ils représentent les esprits qui accompagnent l'âme des défunt-es depuis le funérarium jusqu'au mont Sebayan, la dernière demeure. Une fois sur place, les esprits se transforment en animaux de compagnie des défunt-es. Les masques eux-mêmes sont généralement déposés sur la tombe, où ils finissent par se désagréger.

57 Masque luha *Européen* | Tumon, région de Kotawaringin, Kalimantan central, Indonésie | avant 1934 | bois, pigments, métal, fibres végétales | collection Mattheus Vischer-Mylius, don, 1934 ; recueilli par le missionnaire Luitpold Walter | IIc 2991

58 Masque luha *nago* (serpent/dragon, naga) | Tumon, région de Kotawaringin, Kalimantan central, Indonésie | avant 1931 | bois, pigments, fibres végétales | collection Mattheus Vischer-Mylius, don, 1931 ; recueilli par le missionnaire Hermann Emil Henking | IIc 2878

59 Masque luha *bamba* (cerf) | Tumon, Tapin Bini, région de Kotawaringin, Kalimantan central, Indonésie | milieu du XX^e siècle | bois, pigments, fibres végétales, feuille de palmier | collection Werner Friedrich Schneeberger, don, 1976 | IIc 18234

En Appenzell, les planches sur lesquelles reposaient les personnes défuntes étaient découpées et peintes après l'inhumation. Fixées à l'extérieur de la maison, elles évoquaient le souvenir de la personne défunte jusqu'à ce que le bois se patine. Elles servaient également à empêcher le retour des morts dans le monde des vivants. Cette planche a été réalisée pour Franz Fässler (1796-1866).

60 Planche funéraire *E-Brett* | Appenzell Rhodes-Intérieures, Suisse | 1866 | bois | Fritz Hoffman-La Roche, don, 1906 | VI 904

Les représentations de bateaux sont courantes en Indonésie. Selon d'anciennes recherches, la plupart d'entre elles montreraient des embarcations transportant vers l'au-delà des personnes décédées ou des âmes. Les recherches plus récentes sont plus nuancées. Les textiles richement ornés du sud de Sumatra symbolisaient autrefois le statut social des familles nobles et étaient exposés ou portés lors de festivités. Les représentations de bateaux sur les tissus illustraient le passage crucial d'une situation à une autre, y compris, mais pas seulement, celui de l'ici-bas à l'au-delà.

61 Sarong de fête *tapis* pour femmes avec représentation de bateau | région de Lampung, Sumatra du Sud, Indonésie | début du XX^e siècle | coton, ikat de chaîne, soie | collection Jaap Langewis, achat, 1966 | IIc 15952

62 Textile cérémoniel / tenture *palepai* avec représentation de bateau | région de Lampung, Sumatra du Sud, Indonésie | début du XX^e siècle | coton, ornements brochés | collection Jaap et Laurens Langewis, achat, 1956 | IIc 14757

Le rouleau illustré sert de passerelle entre l'ici-bas et l'au-delà. Il fait partie d'un rituel au cours duquel un chaman quitte ce monde pour communier avec les âmes des personnes défuntes. On y voit les différentes étapes du voyage vers l'au-delà : au début, divers êtres sont rassemblés autour d'une table d'autel ; la représentation montre ensuite l'accueil d'un messenger divin et de ses compagnons à cheval. La litière de la personne défunte est accompagnée d'une escorte, suivie de douze jeunes femmes. La dernière partie montre un groupe de divinités sur leurs chars.

63 Le Pont du Dragon du Grand Dao | Chine | 1938 | papier, pigments, cordon de chanvre | Veronika Oesch-Meier, don, 1999 | IID 14526

Le masque *mukenga* est porté avec un costume de plusieurs couches richement superposées, fait de raphia et de bijoux en perles, et lors des funérailles en l'honneur des membres de la famille royale, des dignitaires et des initiés de la société *mukenga*, dans le nord du royaume Kuba. Son aspect impressionnant confère splendeur et prestige à la personne défunte. La forme du masque, avec sa trompe proéminente, évoque l'animal le plus fort qu'est l'éléphant. Il exprime le statut et le pouvoir du roi.

64 Masque *mukenga* | Kuba, République démocratique du Congo | avant 1910 | textile, raphia, pigments, perles de verre, coquilles de cauris, cuir, métal | H. Salomon, achat, 1910 | III 3416

Le masque *giwoyo* des Pende occidentaux symbolise un cadavre dans un cercueil. La partie bordée de fibres de raphia représente le corps recouvert de raphia brodé. Le visage avec les yeux mi-clos est découvert, tel le corps exposé. Le masque est porté horizontalement sur la tête. On le voit dans la brousse et les hautes herbes aux abords du village, où reposent les âmes des mort-es. Les voix des proches défunt-es résonnent dans le murmure lointain du vent qui souffle dans les herbes.

65 Masque *giwoyo* | Pende, République démocratique du Congo | avant 1938 | bois, pigments, raphia | Hans Himmelheber, achat, 1948 | III 9513

L'une des plus grandes institutions des Sénoufos est la société masculine du *poro*. Elle organise les imposantes cérémonies funéraires et accomplit les actes rituels, notamment celui de dissocier le corps de sa force vitale (*nyui*, ou ombre). Lors des funérailles, les membres de la société apparaissent diversement masqués, unis par les caractéristiques de différents animaux : défenses de sanglier, mâchoires de crocodile ou de hyène, cornes de buffle ou d'antilope. Souvent, un calao ou un caméléon est posé sur leur front. La figure masquée du

kponyugu, la tête du *poro*, accompagne les défunt-es dans leur passage du village des vivants au « village des morts ».

66 Masque *kagba* ou *navige* | Sénoufo, Côte d'Ivoire | avant 2005 | bois, pigments | collection Hans Röthlingshöfer, legs, 2005 | III 27514

67 Masque *kponyugu*, tête du *poro* | Sénoufo, Côte d'Ivoire | avant 1958 | bois, pigments | Elsa Eckert-Voegelin, don, 1999 ; anc. collection Lorenz Eckert | III 27142

Le terme collectif *kodal* ou *kpeli* désigne des figures masquées qui ne sont pas directement chargées de tâches rituelles. Elles peuvent donc être vues par les femmes et les non-initiés. Ces figures masquées se produisent lors des cérémonies d'initiation, des fêtes des récoltes et des funérailles. Pour ces dernières, elles sont dansées par les forgerons et les sculpteurs, le dernier jour des festivités. Après des journées épuisantes remplies de devoirs rituels, elles permettent de se détendre et de se divertir.

68 Masque *kodal* ou *kpeli* | Sénoufo, Côte d'Ivoire | avant 1930 | bois, pigments | Hans Himmelheber, achat, 1930 | III 7083

Entre le XVI^e et le XIX^e siècle, les poteries Akan ont produit en céramique des têtes ou des sculptures entières. Elles servaient à commémorer les rois et les individus de haut rang décédés. Les représentations sont idéalisées, mais certaines scarifications décoratives et coiffures laissent entrevoir la nature de la personne défunte. Lors des funérailles, les membres de la famille déposaient les sculptures dans un bois sacré près du cimetière. Elles constituaient le point central des cérémonies funéraires. Les têtes commémoratives rappellent que les âmes des défunt-es continuent de vivre sous une autre forme. Pour leur voyage vers les royaumes des ancêtres, on leur offrait nourriture et boisson.

69 Deux têtes commémoratives *ntiri* | Asante, Mpraeso, Ghana | avant 1938 | argile noircie | Wilhelm Stamm, achat, 1951 | III 11333+34

Le motif principal de ce linéol est un stupa, un reliquaire décoré de guirlandes de fleurs. Le stupa symbolise la bouddhité et donc la fin du cycle des renaissances. Les matériaux précieux et les inscriptions, en sanskrit et en chinois, laissent penser que ce drap a été offert à l'occasion du décès d'un haut dignitaire religieux, un lama tibétain.

70 Linéol | Tibet | XIX^e siècle | soie, métal (guipé), ornements brochés | collection Gerd-Wolfgang Essen, achat, 1998 | IId 14194

Chez les Merina et les Betsileo des plateaux de Madagascar, les soieries habillaient aussi bien les personnes vivantes que mortes. La couleur rouge était associée à la chaleur, au sang, à la vitalité et à la force ; elle était donc réservée aux dirigeants, aux nobles, aux ancêtres et aux objets rituels. Les « foulards rouges » dits *lambamena* sont encore utilisés aujourd'hui, que ce soit lors des premières funérailles (*fandevenana*) ou lors des cérémonies de réinhumation (*famadihana*). Les proches apportent ces foulards en offrande aux funérailles pour vêtir correctement les défunt-es. Ainsi s'exprime l'attention portée aux futur-es ancêtres et s'entretiennent les liens qui renforcent la communauté.

71 Soierie *lambamena* | Madagascar | 1887-1890 | soie, colorants, teinture des fils de chaîne et de trame | Niculò Letta, don, 2003 ; précédent propriétaire Conradin Andeer | III 27456

Il existe peu d'informations fiables sur la production et l'utilisation des somptueux tissus ikat de la région de Kalumpang, à Sulawesi. Seuls quelques échantillons ont survécu aux troubles internes qui ont suivi l'Indépendance de l'Indonésie ; ils avaient été transportés auparavant

vers d'autres régions comme marchandises de valeur et d'échange. À l'origine, ils étaient sans doute utilisés lors de rites de passage comme éléments de décoration et symboles de statut social. Les ouvrages d'ethnologie les désignent également de linceuls.

- 72 Textile cérémoniel / tissu funéraire *papori to noling* | région de Kalumpang, province de Sulawesi occidentale, Indonésie | probablement XIX^e siècle | coton, ikat de chaîne, teintures végétales | collection Jaap et Laurens Langewis, achat, 1956 | IIC 14814

Les Kuba frottaient le corps d'une personne défunte au santal puis le déposaient dans un drap rouge. Il était ensuite enveloppé de plusieurs épaisseurs de raphia, tel que celui porté en pagne par les personnes vivantes. Encore d'autres couches de raphia ainsi que des textiles précieux, ornés de broderies et d'applications, étaient disposés sur le corps en hommage à la personne défunte. La qualité et la quantité des tissus symbolisaient son statut et sa richesse. Les textiles exposés étaient placés dans le cercueil avec le corps puis enterrés. Les proches s'efforçaient de restituer dans le monde des ancêtres l'identité que la personne défunte avait eue de son vivant.

- 73 Raphia tissé | Kuba, République démocratique du Congo | avant 1938 | raphia, pigments, velours | Hans Himmelheber, achat, 1948 | III 9524

À l'aide d'un éventail, l'âme de la personne défunte est conduite dans l'au-delà. Selon l'approche chinoise, la mort ne marque pas une fin, mais plutôt le passage de l'âme vers un monde autre. Les personnes défuntes sont accompagnées dans ce voyage par des rituels et des objets qui les protègent et les soutiennent. En retour, elles procurent à leur descendance santé, bonheur et prospérité.

- 74 Éventail | Chine | XX^e siècle | bois, papier | collection Mission de Bâle, don, 2015 | IID 9448

L'amulette est placée soit sur la tombe de la personne défunte soit dans le cercueil avant l'incinération. Elle est gravée d'une bénédiction visant à protéger l'âme des influences négatives et des malédictions sur le chemin vers la réincarnation prochaine. Les sceaux indiquent que l'amulette a été acquise au sanctuaire Shimogamo de Kyoto. Elle relève de la tradition shintoïste qui, au Japon, est étroitement liée aux pratiques bouddhiques.

- 75 Amulette *hoi-gaku* | Kyoto, Japon | 1992 | bois (sapin), papier, cordon, papier argenté et doré | Gerhard Baer, achat, 1994 | IID 11942

L'accompagnement des âmes Ngaju à Bornéo

Dans la langue des prêtres Ngaju du Kalimantan central, la Terre est appelée « fleuve de la vie empruntée » : la vie sur Terre n'est qu'un emprunt, elle est rendue avec la mort. La mort, à son tour, donne accès à la vie éternelle dans le village des âmes de Lewu Liau, situé au septième niveau céleste, où règnent des conditions paradisiaques : nul besoin de travailler, on y est pris en charge et vit dans l'opulence à la manière des souverains.

Pour que les personnes défuntes parviennent sans encombre à Lewu Liau, des préparatifs nombreux et minutieux sont nécessaires, parmi lesquels l'enterrement primaire immédiat au bout de trois jours *tantulak matei* et les funérailles secondaires *tiwah* des années plus tard.

Selon les représentations religieuses des Ngaju, une personne a quatre âmes : une âme vitale *hambaruan*, une âme osseuse *liau karahang tulang*, une âme charnelle *liau balawan*

panjang et une âme spirituelle *panyalumpuk liau*. À la mort, ces quatre âmes empruntent des chemins différents :

- L'âme spirituelle *panyalumpuk liau* quitte le corps et part directement pour le village des morts de Lewu Liau.
- Lors de l'enterrement primaire, l'âme charnelle *liau balawan panjang* est conduite au village de Batang Danum Ruas, situé au deuxième niveau céleste.
- L'âme vitale *hambaruan* devient *liau kaharingan* et elle est conduite au village de Lewu Bukit Nalian Lanting, au troisième niveau céleste, surveillé par une femme.
- L'âme osseuse *liau karahang tulang* reste dans la tombe jusqu'aux funérailles secondaires.

Les funérailles secondaires, soit la plus grande fête du *tiwah*, ont généralement lieu plusieurs années après l'enterrement primaire. D'une part, elles sont très coûteuses et beaucoup de familles doivent d'abord réunir les fonds nécessaires. D'autre part, la chair est censée se détacher des os de la personne défunte et s'unir à la terre. Dans l'intervalle, les deux âmes ont été purifiées dans les deux sphères célestes intermédiaires.

La fête du *tiwah* dure 33 jours, de nombreux prêtres y participent dans diverses fonctions. Par leurs chants et leurs actions, ils rendent possibles et accomplissent pendant toute la durée du *tiwah* tout ce qui va advenir dans l'au-delà.

D'abord, les prêtres vont chercher avec leurs embarcations spirituelles les deux âmes *liau balawan panjang* et *liau kaharingan* dans les villages célestes, puis les escortent jusqu'au village du *tiwah*. Parallèlement, ils ressuscitent symboliquement le corps par leurs chants. Ensuite, ils unissent le corps ressuscité aux deux âmes récupérées.

La nuit de l'escorte des âmes, en chantant, les prêtres guident la personne défunte *liau* jusqu'au septième niveau céleste, le village de l'au-delà Lewu Liau. Là, la défunte ou le défunt retrouve son âme spirituelle *panyalumpuk liau* et donc son intégrité.

Vers la fin du *tiwah* a lieu la cérémonie d'enterrement des ossements. Les os exhumés et nettoyés sont déposés dans l'ossuaire *sandung*. Au cours de cette cérémonie, les prêtres abaissent un pont depuis le monde d'en haut en chantant : les *liau*, accomplis et en possession de toutes leurs âmes, peuvent alors rejoindre le village du *tiwah* et dire adieu à leurs proches ainsi qu'à leurs propres ossements.

Le *tiwah* s'achève avec la purification et le retour des personnes endeuillées à la vie quotidienne du village.

Des représentations en guise de cartes et des croquis réalisés par les prêtres Ngaju sont connus depuis le début du XX^e siècle. Ils servaient d'aide-mémoire et d'apprentissage pour les jeunes prêtres qui les vénéraient et ne cessaient de les utiliser lors de rituels, les plaçant devant eux ou en s'en inspirant pour chanter le voyage des âmes et des personnes défuntes à travers les deux mondes.

Sur la carte du monde d'en haut, dit aussi parfois *jalan liau* – le chemin des personnes défuntes –, la Terre, le monde des humains, est représentée tout en bas. Au-dessus se trouve l'arc-en-ciel par lequel on accède au monde d'en haut, et les différentes sphères célestes. Tout en haut, séparé par une mer carrée, se trouve le royaume de la divinité suprême Mahatala.

76 Représentation du monde d'en haut | Ngaju, Kalimantan central, Indonésie | première moitié du XX^e siècle | papier, encre, encre de Chine | Hans Schärer, don de succession, 1949 | IIC 8605e

Le monde d'en bas est le royaume de la divinité Djata. Sur la carte du monde d'en bas, le monde des humains se trouve tout en haut, près d'un grand fleuve. Un point dans les profondeurs du fleuve permet d'accéder au monde d'en bas. En dessous figurent les différents secteurs du monde d'en bas et les êtres qui l'habitent.

77 Représentation du monde d'en bas | Ngaju, Kalimantan central, Indonésie | première moitié du XX^e siècle | papier, encre, encre de Chine | Hans Schärer, don de succession, 1949 | IIC 8605a

L'arbre de vie *batang garing* joue un rôle central dans la création et l'émergence du monde des êtres humains. Il trouve son origine dans la coiffe de Mahatala, durant la troisième période de la création. Deux calaos, un mâle et une femelle, détruisent l'arbre de vie lors d'un combat et finissent par s'entretuer. De là naissent l'espèce humaine et le monde des humains.

L'arbre de vie apparaît dans de nombreuses représentations. Il figure souvent comme la totalité des emblèmes et des biens des plus hautes divinités. La lance symbolise Mahatala et le monde d'en haut, tandis que le tissu (les étoffes dans les branches) représente Djata et le monde d'en bas.

78 Représentation de l'arbre de vie *batang garing* | Ngaju, Kalimantan central, Indonésie | première moitié du XX^e siècle | papier, encre, encre de Chine | Hans Schärer, don de succession, 1949 | IIC 8605h

Le bateau calao *banama tingang* doit son nom à sa coque qui forme le calao *tingang*. Lors de l'enterrement primaire, les prêtres du bateau calao transportent les deux âmes, *liau balawan panjang* et *liau kaharingan*, vers les cieux intermédiaires où elles restent jusqu'au *tiwah*. Le bateau contient l'arbre de vie, des créatures spirituelles qui transportent les âmes vers le monde d'en haut, ainsi que des offrandes, des gongs et de la nourriture – autant de cadeaux offerts aux âmes.

79 Représentation du bateau calao *banama tingang* | Ngaju, Kalimantan central, Indonésie | début du XX^e siècle | papier, encre de Chine, mine de plomb, crayon de couleur | collection de Mission de Bâle, don, 2015 | IIC 21998

Les âmes emportent dans leur voyage le village des âmes. Il représente le village natal de l'espèce humaine *Batu Nindan Tarong* dans le monde d'en haut. Leur propre village terrestre, dans le monde des humains, en est le reflet. Ce village est offert aux âmes lors de l'enterrement primaire, comme lieu de résidence jusqu'au *tiwah*.

80 Représentation du village des âmes | Ngaju, Kalimantan central, Indonésie | début du XX^e siècle | papier, encre de Chine, mine de plomb, crayon de couleur | collection Mission de Bâle, don, 2015 | IIC 21996

Pendant le *tiwah*, lorsque les personnes défrites sont définitivement conduites au village des morts *Lewu Liau*, le village des âmes est remorqué par un navire des âmes.

81 Représentation du bateau calao *banama tingang* (à gauche) et du village des âmes (à droite) avec légende séparée | Sawang | Ngaju, Kuala Kapuas, Kalimantan central, Indonésie | début du XX^e siècle | papier, encre de Chine, mine de plomb, crayon de couleur | collection Mission de Bâle, don, 2015 ; recueilli par le missionnaire Karl Epple | IIC 21992+93

82 Représentation du bateau calao *banama tingang* (à gauche) et du village des âmes (à droite) | Sawang | Ngaju, Kuala Kapuas, Kalimantan central, Indonésie | début du XX^e siècle | bois, pigments | collection Mission de Bâle, don, 2015 ; recueilli par le missionnaire Karl Epple | IIC 22044

Avec le bateau dague *banama rohong*, les prêtres conduisent l'âme osseuse *liau karahang tulang* dans le monde d'en haut. L'âme osseuse reste dans la tombe dès l'enterrement primaire et elle est directement amenée vers le monde d'en haut lors du *tiwah*.

83 Représentation du bateau dague *banama rohong* avec légende séparée | Sawang | Ngaju, Kuala Kapuas, Kalimantan central, Indonésie | début du XX^e siècle | papier, encre de Chine, mine de plomb, crayon de couleur | collection Mission de Bâle, don, 2015 ; recueilli par le missionnaire Karl Epple | IIC 21994+95

84 Représentation du bateau dague *banama rohong* | Sawang | Ngaju, Kuala Kapuas, Kalimantan central, Indonésie | début du XX^e siècle | bois, pigments | collection Mission de Bâle, don, 2015 ; recueilli par le missionnaire Karl Epple | IIC 22043

Le navire dit « bateau des âmes » est l'union du calao (monde d'en haut) et du serpent d'eau (ou *naga*, monde d'en bas). Il illustre la totalité du cosmos. La nuit de l'escorte des âmes, par les chants des prêtres, le représentant du divin Tempon Telon conduit les âmes et les personnes défuntes jusqu'au septième niveau du ciel et au village de Lewu Liau dans l'au-delà. Les personnes défuntes retrouvent leurs âmes et sont accueillies dans la communauté des ancêtres.

85 Représentation du bateau des âmes (union du bateau calao et serpent d'eau) | Ngaju, Kalimantan central, Indonésie | début du XX^e siècle | papier, encre de Chine, mine de plomb, crayon de couleur | collection Mission de Bâle, don, 2015 | IIC 21997

Pour que les navires des âmes puissent accoster sur les rives du village des morts de Lewu Liau, un débarcadère est nécessaire.

86 Représentation d'un débarcadère | Ngaju, Kalimantan central, Indonésie | première moitié du XX^e siècle | papier, encre, encre de Chine | Hans Schärer, don de succession, 1949 | IIC 8605g

Le dessin illustre une grande fête semblable à un *tiwah*. Le panorama évoque la topographie de la transition de l'ici-bas vers l'au-delà, telle qu'elle est transmise et représentée pendant le *tiwah*. Des détails des deux mondes y sont visibles. Par exemple, l'église tout à droite est située sur le bord de la rivière de l'au-delà Batang Tala Bulan, nom local Kaharingan de la demeure des personnes défuntes (Tala Bulan = Lewu Liau / Lewoe Liou).

87 Dessin d'une fête mortuaire | G. Eikenans | Siang, Puruk Cahu, Kalimantan central, Indonésie | moitié du XX^e siècle | papier, mine de plomb | Christoph Bigler, don, 2015 ; recueilli par le missionnaire Werner Bigler | IIC 22470

88 Piquet d'attache pour animaux sacrificiels | Siang, cours supérieur du Barito, Kalimantan central, Indonésie | fin XIX^e-début XX^e siècle | bois de fer | collection Paul Wirz, achat, 1926 | IIC 2460

La purification des âmes à Bali

Dans la pensée hindoue, l'âme est appelée à renaître. Il faut cependant qu'elle soit d'abord libérée de son enveloppe physique puis purifiée. À Bali, ce processus complexe s'effectue en plusieurs étapes et peut prendre plusieurs mois, voire années.

Tant que l'âme subtile d'une personne décédée n'est pas dégagée de son corps en décomposition, elle peut constituer un esprit imprévisible et nuisible. Ce n'est que par la crémation et les rituels qui suivent qu'elle est libérée de son enveloppe physique et des cinq éléments matériels (terre, feu, eau, air, éther) qui sont rendus à la nature.

Un important rituel de purification sur plusieurs jours, *nyekah*, *mukur* ou *malignya*, achève le cycle de transmigration des âmes. La personne défunte est alors déifiée et s'installe comme divinité ancestrale dans le temple de la famille ou du clan. L'âme progressivement purifiée peut ultérieurement, en concordance avec son karma, réintégrer le cercle de son ancienne famille et renaître dans un nouveau corps.

La crémation étant coûteuse, seules les familles les plus aisées peuvent se permettre de l'envisager immédiatement, sans inhumation temporaire préalable. Selon l'usage, la plupart des familles enterrent donc provisoirement leur défunt·e et attendent une crémation collective du *banjar* (quartier) ou du groupe de parenté, bénéficiant ainsi d'une incinération complète et correctement menée.

Après la mort, l'âme de la personne défunte plane un certain temps au-dessus du corps. L'effigie *sanggah urip* est placée à côté pour symboliser son emplacement. Les proches présent·es sont certes autorisé·es à faire leur deuil à ce moment-là, mais le fait de pleurer perturberait l'âme et « rendrait glissant son chemin vers le ciel ».

89 Siège de l'âme *sanggah urip* | Bali, Indonésie | milieu du XX^e siècle | feuille de palmier, pellicule d'or, papier, bois | collection Theo Meier, don, 1971 | IIC 16820

La crémation : *pangabenan*, *palebonan*

Les préparatifs commencent par l'exposition du corps au sein du foyer. Si la personne défunte a d'abord été enterrée, le squelette exhumé ou une effigie prend la place du corps. Des offrandes quotidiennes accompagnent tout le cycle. Une « mesure » de la personne ou *ukur kepeng*, faite de fil de coton et de pièces de monnaie chinoises percées, est placée sur le corps lavé et recouvert de draps blancs. Cette mesure correspond à la taille réelle de la personne et garantit que, lors de la renaissance, tous les os seront présents, aux bonnes dimensions et bien agencés.

90 Mesure d'une personne défunte *ukur kepeng* | Bali, Indonésie | avant 1927 | fils de coton, pièces percées | collection Paul Wirz, achat, 1927 | IIC 2535.01-03

Le « souvenir » de la personne défunte, dit *angenan*, est placé près de la tête. Normalement, le dispositif est dans une noix de coco évidée. La coquille d'œuf sert de petite lampe à huile qui entretient le souvenir de la défunte ou du défunt et symbolise la présence de l'âme.

91 Souvenir d'une personne défunte *angenan* | Bali, Indonésie | fin du XX^e siècle | bois, fil, coquille d'œuf | collection Werner Gamper, don, 2017 | IIC 22674

92 Deux effigies *angenan*, souvenir d'une personne défunte | Bali, Indonésie | XX^e siècle | feuille de palmier, bambou, fil de laine | collection Robert et Cécile Hiltbrand-Grimmeisen, don, 2014 | RH 6457.01+02

À côté du corps est placée la « représentation » de la personne, *pengawak*, symbole du corps et de la vie nouvelle après la renaissance.

- 93 Deux effigies *cendana pengawak* | Ida Bagus Jelantik | Sidemen, Bali, Indonésie | 2003 | textile, application dorée, feuille de palmier, métal, feuilles d'or et d'argent, bambou, bois, perle | collection Werner Gamper, don, 2017 ; œuvre de commande | IIC 22667+68

Après avoir été exposé au sein du foyer, le corps est transporté vers le lieu de crémation avec la tour de transport *bade*. Le *bade*, destiné aux membres des castes et lignées supérieures, est un symbole du cosmos et des trois mondes qui composent l'univers.

- 94 Peinture à l'encre « Procession vers le lieu de crémation » | peintre de Sanur (inconnu de nous) | Sanur, Bali, Indonésie | vers 1940 | encre de Chine, papier | collection Ernst Schlager, don de succession, 1971 | IIC 16492

La structure porteuse *sanan*, sur laquelle repose le socle *rancangan*, représente le monde souterrain. La tortue *bedawang* en forme la base, sa carapace porte le monde. Les deux dragons mythiques Anantabhoga et Basuki enserrrent le fondement et le protègent des secousses, car Bali doit être ménagée par les tremblements de terre. Au dos du socle se trouve la tête ailée du fils démoniaque de la terre Bhoma, enfant de la terre-mère Perthiwi et du dieu de l'eau Vishnu. Au-dessus, Garuda, messenger des dieux et véhicule de Wisnu (Vishnu), conduit l'âme vers l'au-delà.

L'espace central *bade*, qui symbolise le monde intermédiaire, sert à abriter le corps enveloppé de linges blancs, ses os ou une effigie. Véhicule de la déesse Saraswati, l'oie sur l'arrière de la salle mortuaire, *bale balean*, incarne la sagesse, la docilité et la pureté céleste.

Les toits en forme de pagode *tumpang*, symboles du monde supérieur, indiquent l'appartenance sociale de la personne défunte. Tout comme les toits des sanctuaires *meru* des temples balinaï, ils sont toujours superposés en nombre impair. Trois à cinq toits correspondent aux Pasek, la plus grande descendance balinaïe ancienne ; sept à neuf valent pour la noblesse, et onze pour les rois de Gelgel et ses royaumes successeurs. Les brahmanes de haut rang sont conduits au lieu de crémation sur un trône de lotus ouvert, *padmasana*.

- 95 Tour de crémation *bade* | Wayan Sika et famille | Silakarang, Bali, Indonésie | 2001 | bois, bambou, textile, pellicule d'imitation d'or, pigments, fibres végétales | œuvre de commande, 2001 | IIC 21792.01-10

Sur le lieu de crémation, le corps est transféré dans le sarcophage *patulangan*. Pour les castes et clans supérieurs, les cercueils sont fabriqués en forme de divers animaux mythologiques, dont les corps sont évidés et dotés d'un couvercle. Les animaux funéraires les plus populaires parmi les castes, clans et familles aisées sont les vaches blanches (pour les brahmanes), les taureaux noirs, les lions ailés et les poissons à trompe d'éléphant.

- 96 Sarcophage *patulangan* | Bali, Indonésie | années 1930 | bois, textile, parchemin, pigments, fibres végétales, feuille de métal | Freiwilliger Museumsverein Basel, dépôt, 1939 ; recueilli par Theo Meier | IIC 7360

De nombreuses offrandes accompagnent la crémation, elles aussi incinérées.

- 97 Masque mortuaire pour la crémation | Bali, Indonésie | avant 1937 | bois, couleur, chaux | collection Theo Meier, achat, 1937 | IIC 6829

- 98 Masque mortuaire pour offrande d'étoffe lors de la crémation | Bali, Indonésie | avant 1950 | bois, pigments | Alfred Bühler, voyage de recherche, 1949, achat | IIC 13425

Après la crémation, les cendres des os du corps incinéré sont séparées des autres cendres et dispersées lors d'une procession vers une rivière voisine menant à la mer ou bien dans la mer directement.

La purification douze jours après la crémation : *ngeroras*

Avec la crémation, l'âme est certes libérée du corps, mais elle reste souillée par les impuretés terrestres. Les rituels ultérieurs, bien que moins spectaculaires, sont souvent plus coûteux et plus élaborés. Douze jours après la crémation doit avoir lieu une seconde purification, *ngeroras*. Là, des effigies remplacent le corps, elles sont réanimées et dissoutes par l'eau et le feu. Les cendres sont ensuite à nouveau transportées dans une tour jusqu'à la côte ou une rivière menant à la mer.

- 99 Effigie *adegan* pour *ngeroras* ou *mukur* | Bali, Indonésie | milieu du XX^e siècle | métal, textiles, coton, feuille de palmier, papier, argile, bois, pierre précieuse, fleur, pigments | collection Werner Gamper, don, 2017 ; anc. collection Friedrich Seltmann | IIC 22666
- 100 Deux portraits *adegan* pour *ngeroras* | Bali, Indonésie | fin du XX^e siècle | santal, pigments | collection Werner Gamper, don, 2017 | IIC 22670+71
- 101 Deux effigies *pralingga* pour *ngeroras* | Bali, Indonésie | avant 1950 | bois, pigments | Alfred Bühler, voyage de recherche en 1949, achat | IIC 13475+76

Pour la cérémonie *ngeroras*, des inscriptions à la mémoire des personnes défuntées sont réalisées en mentionnant leur nom sur des plaques de Lontar, lesquelles sont également incinérées.

- 102 Feuilles de palmier Lontar pour *Ngeroras* | Bali, Indonésie | 1960 | rotin, feuille de palmier Lontar, lacet de coton, pigments | collection Werner Gamper, don, 2017 ; anc. collection Friedrich Seltmann | IIC 22676

L'ultime grande cérémonie de purification : *nyekah, mukur* ou *maligya*

La dernière grande cérémonie de purification *nyekah* (également *mukur* ou *maligya*) conclut le cycle de purification de l'âme. Cette cérémonie de plusieurs jours est en général célébrée collectivement. Les rites commencent souvent sur la plage où les cendres ont été dispersées. L'âme est rappelée et une nouvelle effigie est incinérée. Les cendres sont recueillies puis ajoutées à l'effigie *sekah*. Celle-ci est ensuite emmenée en mer et relâchée à l'eau depuis un bateau. L'âme est ainsi purifiée : la personne défunte est prête à pénétrer dans le temple familial en tant qu'ancêtre déifié. L'âme peut alors renaître parmi ses proches.

- 103 Effigie *sekah* pour *maligya* | Bali, Indonésie | milieu du XX^e siècle | bois, feuille de palmier, tige d'herbe, fleur, papier, coton, pigments | collection Werner Gamper, don, 2017 ; anc. collection Friedrich Seltmann | IIC 22675

Le Bardo en guise d'escale

Dans le bouddhisme, la naissance et la mort ne sont pas considérées comme marquant le début et la fin de l'existence. Ce sont plutôt des processus transitoires de l'être. Le Livre des morts tibétain Bardo Thödol, ou « libération par l'écoute dans l'état intermédiaire », décrit un processus de transformation de 49 jours, le *bar do*. C'est là que se décide si une personne décédée peut quitter le douloureux cycle des renaissances ou si elle parviendra à une nouvelle existence. Le *bar do* s'articule en trois phases au cours desquelles la ou

le défunt·e passe par diverses visions. Si ces apparitions sont reconnues comme les projections de son propre esprit, cela peut aboutir à une nouvelle existence favorable, voire à la libération complète du cycle des renaissances.

Le Bardo Thödol contient des explications sur le processus de la mort ainsi que des instructions pour la méditation ; il constitue la base du rituel funéraire tibétain. Sous l'appellation « Livre des morts tibétain », il est devenu célèbre dans une version adaptée au lectorat occidental. Idéalement, les bouddhistes se préparent à leur propre mort en le lisant. Si la personne mourante n'est plus à même d'en suivre les instructions, des moines lui lisent les textes à voix haute sur son lit de mort. Les rituels funéraires durent 49 jours au total.

Le Bardo Thödol remonte au maître tantrique et érudit bouddhiste Padmasambhava, qui a vécu probablement au VIII^e siècle. Dans des grottes, des lacs, des arbres, voire dans l'esprit de figures spirituelles, il dissimulait des textes tantriques. Ces textes restaient cachés jusqu'à être révélés au moment opportun.

104 Manuscrit du Bardo Thödol (*bar-do-thos-grol*) | Tibet | XIX^e siècle | papier fait main, impression au bloc | collection Gerd-Wolfgang Essen, achat, 1998 | Iid 14384

Les deux rouleaux peints représentent des scènes que la personne défunte va vivre après sa mort, dans l'état intermédiaire du *bar do*. Le processus de transformation se déroule en trois phases : le *bar do* de la mort, le *bar do* de l'être véritable et le *bar do* du devenir. Dans la deuxième phase, plusieurs divinités apparaissent, accompagnées d'un bruit assourdissant, de lumières vives et de couleurs. Au cours d'une séquence de deux périodes de sept jours, surgissent d'abord 42 divinités paisibles puis 58 divinités courroucées. Pour se libérer du cycle des renaissances, la personne défunte ne doit pas se laisser effrayer par ces visions ni se laisser emporter dans l'un des six mondes. Elle doit plutôt reconnaître que les apparitions visionnaires ne sont que les projections de son propre esprit, alimentées par les actions et pensées de la vie passée.

105 Thangka, mandala des 42 divinités paisibles | Tibet | XIX^e siècle | textile, brocart, damas, toile, détrempe, cuir, boutons métalliques, baguettes en bois | collection Gerd-Wolfgang Essen, achat, 1998 | Iid 13845

106 Thangka, mandala des 58 divinités courroucées | Tibet | XIX^e siècle | textile, soie, toile, détrempe | collection Gerd-Wolfgang Essen, achat, 1998 | Iid 13846

Ce rouleau peint montre la Roue de la vie. C'est une sorte d'image didactique expliquant les causes et les effets des actions humaines qui déterminent les existences présentes et futures. Au centre, les trois maux spirituels – l'avidité, la haine et l'ignorance – sont symboliquement représentés par les animaux : le coq, le cochon, le serpent. Les six segments illustrent les six royaumes d'une renaissance possible : dans la moitié supérieure, ceux des dieux, des Titans et des humains ; dans la moitié inférieure, ceux des animaux, des fantômes affamés et des enfers chauds et froids. Le cercle extérieur représente les événements qui façonnent la vie humaine. La roue est tenue par la divinité protectrice Yama, Dévoreur du Temps. Il exhorte à ne pas gâcher le temps de la vie, mais plutôt à se préparer à l'instant crucial de la mort par la pratique spirituelle.

107 Thangka « Bhavacakra » – Roue de la vie | Tibet | XIX^e siècle | soie, toile, détrempe | collection Gerd-Wolfgang Essen, achat, 1998 | Iid 13864

Au centre du rouleau peint, Dharmaraja Yama, courroucé et hors de lui, est en train de danser sur un cadavre. Il est l'apparition visionnaire d'un yogi méditant sous un arbre

(à gauche sur l'image) dans une morgue tibétaine. Cette apparition démoniaque dans une mer de flammes exprime les énergies destructrices des maux spirituels fondamentaux que sont l'avidité, la haine et l'ignorance, et qui enferment les humains dans le cycle des renaissances. La divinité est capable de transformer ces forces destructrices en énergie de sagesse.

108 Thangka « Dharmaraja Yama » | Tibet | non daté | brocart, coton, toile, détrempe, boutons métalliques, baguettes en bois | collection Gerd-Wolfgang Essen, achat, 1998 | IId 13686

Manjushri-Yamantaka est une manifestation courroucée du bodhisattva Manjushri, particulièrement vénéré dans le bouddhisme tibétain. Incarnation de la sagesse et de la compassion, il apparaît sous une forme puissante et redoutable pour vaincre la mort et, partant, le cycle éternel des renaissances.

109 Thangka « Manjushri-Yamantaka » | Tibet | début du XVIII^e siècle | brocart, toile, détrempe, boutons métalliques, baguettes en bois | collection Gerd-Wolfgang Essen, achat, 1998 | IId 13687

Le paradis occidental du bouddha transcendantal Amitabha se nomme Sukhavati. Nombre de bouddhistes d'Asie espèrent renaître dans cette terre pure, où l'on peut enfin échapper au cycle des renaissances, perçu comme cruel. Sukhavati est une étape intermédiaire sur le chemin de l'Éveil suprême. Libéré des soucis du quotidien, ce lieu permet de se consacrer exclusivement à sa propre pratique spirituelle. C'est pourquoi des prières en l'honneur du bouddha Amitabha sont souvent récitées par ou pour la personne mourante.

110 Thangka « Sukhavati », le paradis occidental d'Amitabha | Tibet | XVII^e siècle | brocart, coton, toile, détrempe, boutons métalliques, baguettes en bois, cuir | collection Gerd-Wolfgang Essen, achat, 1998 | IId 13850

Citipati, ou Dharmapala, est une divinité protectrice du bouddhisme tibétain. Il est constitué de divinités squelettiques, masculine et féminine, qui dansent avec frénésie, les membres entrelacés. La danse représente le cycle de la mort et de la renaissance ; la forme squelettique exprime la fugacité et le changement. La couronne de flammes qui l'entoure symbolise le processus de transformation. Citipati est le gardien des funérailles.

111 Thangka avec appliqué « Citipati » | Mongolie | non daté | brocart, soie, toile, coton, bois, métal | collection Richard R. Ernst & Magdalena Ernst-Kielholz, don, 2024 | IId 16041

Dans la Mongolie du XX^e siècle, les représentations de l'enfer sont très répandues, notamment dans des manuscrits dits *jiruy-tu nom* (livres d'images). Ces livres racontent l'histoire d'un jeune moine cherchant sa mère dans les enfers. Non seulement les enfers et les châtiments y sont décrits avec force détails, mais aussi les crimes commis par les martyrs. Cette peinture sur tissu, qui servait probablement de tenture dans un temple, montre ces châtiments conformément aux représentations bouddhistes mongoles.

112 Peinture sur tissu représentant l'enfer | Mongolie | non daté | soie, pigments | collection Richard R. Ernst & Magdalena Ernst-Kielholz, don, 2024 | IId 16036

Arrivée et commémoration

L'étape finale du voyage est l'au-delà. Mais une fois sur place, les personnes défuntes ne sont pas oubliées. Nous nous souvenons d'elles, nous les choyons, nous en prenons soin, et parfois elles influencent les événements du monde ici-bas.

Qu'elle soit représentée de manière figurative ou graphique, la personne reste en tant qu'ancêtre proche de la famille et fait partie intégrante de la vie. Lors des journées de commémoration, en de nombreux endroits, on dépose quelque chose sur sa tombe ou sa dernière demeure, ou bien on lui envoie de la nourriture, des choses qu'elle aimait de son vivant, des produits de luxe même, afin qu'elle puisse continuer à y vivre correctement et sans souci.

Chez de nombreux groupes Naga, les tombes des personnes importantes sont des monuments commémoratifs richement décorés. Elles rappellent les actes et le statut de la personne défunte. Le calao, qui orne les textiles, les maisons ou les tombes, symbolise la loyauté, l'élégance et la grandeur.

- 113 Maquette d'un poteau funéraire orné de calaos stylisés, d'une lune et d'une pipe à tabac | Sangtam Naga, Chare, district de Tuensang, Nagaland, Inde | début du XX^e siècle | bois, pigments | collection Hans-Eberhard Kauffmann, achat, 1937 | I1b 1192

Les membres du peuple Konso faisaient réaliser des sculptures en bois *waka* pour les défunts illustres. Les *waka* incarnent des valeurs telles que l'intelligence, le courage, la bravoure, l'intrépidité et l'efficacité. Ils sont érigés publiquement lors d'une importante cérémonie funéraire, accompagnée d'hymnes de louanges pour les actes et les réalisations du défunt. Par cet acte, un défunt devient un ancêtre dont la tâche demeure d'assurer le bien-être et la fertilité de son groupe. Les *waka* sont placés le long des routes, aux carrefours, sur les places publiques ou en guise de pierres tombales dans les champs et les bosquets. Avec le temps, les sculptures perdent leurs traits et leurs contours. Après trois ou quatre générations, non seulement le bois s'abîme, mais la mémoire collective s'estompe également.

- 114 Sculpture en bois *waka* | Konso, Éthiopie | avant 1977 | bois | F. Bourgogne, achat, 1977 | III 21327

Ces figures finement sculptées *malagan* sont en lien direct avec les événements culturels du même nom. Bien que ces événements, préparés pendant des mois voire des années, soient toujours célébrés en l'honneur d'une ou plusieurs personnes décédées, ils ne constituent pas de simples rites de deuil, mais englobent également d'autres aspects de la vie sociale, comme le règlement des dettes ou l'arrêt des conflits. Ces figures témoignent de la richesse du clan du défunt, commanditaire de la sculpture et hôte des festivités. Ces sculptures étaient brûlées ou laissées à l'abandon après les cérémonies, afin que la succession puisse endosser sa position. Aujourd'hui, cependant, elles sont généralement préservées pour soutenir le travail artistique des sculpteurs locaux.

- 115 Figure *malagan* | Medina, Nouvelle-Irlande, Papouasie-Nouvelle-Guinée | avant 1931 | bois, coquilles d'escargots, pigments | Alfred Bühler, voyage de recherche, 1931, achat | Vb 10561

- 116 Figure *malagan* | Nouvelle-Irlande, Papouasie-Nouvelle-Guinée | avant 1887 | bois, cheveux, coquilles d'escargots, pigments | Carl et Johann Rudolf Geigy, don, 1887 | Vb 75

Au Japon, les étroites planches mortuaires en bois sont appelées *toba* et font partie de la commémoration bouddhiste des personnes défuntes. Elles sont dotées par les moines de vœux et de symboles de bon augure, puis déposées chaque année par les proches sur ou à proximité immédiate des tombes.

Le bois de ce *toba* provient de la Forêt-Noire, il a été transformé par la scierie Ehtle de Nordrach. Fondée en 1890, l'entreprise est spécialisée depuis les années 1990 dans les marchés de niche et le bois de haute qualité. Depuis une vingtaine d'années, elle produit des ébauches de *toba* en sapin blanc pour trois entreprises japonaises. Chaque semaine,

un conteneur maritime contenant 40 000 ébauches est expédié au Japon, soit par an entre 1,8 et 2 millions de planches mortuaires. Celles-ci doivent être de la plus haute qualité, autrement dit sans nœuds et avec une structure droite et uniforme. Les cernes annuels dans la section longitudinale du bois doivent être continus. Cet aspect est crucial pour la clientèle japonaise, car ce sont les lignes continues qui symbolisent une vie perpétuelle.

- 117 Planche mortuaire *toba* | Nordrach, Allemagne & Hitachi, Ibaraki, Japon | 2025 | bois (sapin blanc), pigments | scierie Echtle KG et Hitachiko Mokuzai Soko K.K., don, 2025 | IId 17000.01

Dans le judaïsme, les bougies de *yahrzeit* sont allumées à l'occasion de l'anniversaire du décès d'un-e proche. Les dates suivent le calendrier juif et sont notées dans des tableaux de *yahrzeit*. Les bougies de *yahrzeit* sont allumées au coucher du soleil et doivent brûler pendant 24 heures. Elles sont également allumées à Yom HaShoah, le jour du souvenir des victimes de la Shoah.

- 118 Bougie de *yahrzeit* | Jérusalem, Israël | vers 1980 | fer blanc, stéarine, papier | Joseph Schadur, achat, 1984 | VI 59136

La lumière des petites maisons lumineuses était censée entretenir le souvenir des personnes défuntes et les protéger des forces du mal. Le grès gris, conçu comme une chapelle miniature, et la petite porte vitrée protégeaient la flamme à l'intérieur, permettant ainsi à la lumière de briller le plus longtemps possible.

- 119 Maison lumineuse | Bâle, Suisse | XIX^e siècle | grès, verre, métal | Brockenhaus Basel, achat, 1911 | VI 4780

Ce stupa préserve le souvenir de la mort du bouddha historique Shakyamuni et de son extinction complète. Après sa mort, ses cendres et ses biens ont été dispersés parmi plusieurs tumulus, à partir desquels s'est développé le stupa. Dans celui-ci, la chambre reliquaire carrée repose sur une base ronde. Elle est surmontée d'une longue flèche couronnée. Sa forme en gradins rappelle le cheminement progressif vers la fin du cycle des renaissances. La fleur de lotus au sommet symbolise la pureté spirituelle.

- 120 Sculpture cultuelle « Mahaparinirvana Stupa » | Tibet | XVI^e siècle | métal jaune | collection Gerd-Wolfgang Essen, achat, 1998 | IId 14061

Ces pâtisseries décorées étaient déposées sur les tombes des personnes défuntes. En Serbie, lors des commémorations, il n'est pas rare d'apporter de la nourriture et des boissons. La nourriture est partagée parmi les vivants ou déposée sur les tombes.

- 121 Pâtisseries | Pozarevac, Serbie | vers 1966 | pâtisseries, glaçage | Musée ethnographique de Belgrade, achat, 1966 | VI 34941

Au Tibet, les tablettes votives en argile non cuite sont appelées *tsha tsha*. Elles sont façonnées à l'aide de moules en bois ou en métal et, après séchage, souvent peintes ou dorées. La production de ces offrandes votives, accompagnée de prières, est considérée comme un mérite spirituel. On peut voir ces petites plaques sur les autels, dans les monastères ou sur les lieux sacrés. Souvent, les cendres des personnes défuntes sont mélangées à l'argile. Déposées ensuite dans des endroits chargés de spiritualité, ces offrandes apportent bénédiction à la défunte ou au défunt.

- 122 Moule de *tsha tsha* avec empreinte | Tibet | non daté | métal, bois, argile, plâtre, pigments | collection Gerd-Wolfgang Essen, achat, 1998 | IId 14156

La monnaie sacrificielle chinoise imite les billets de banque classiques. Cependant, leur valeur nominale est souvent fortement exagérée. Ces offrandes, aussi appelées monnaies de l'enfer, sont brûlées pour honorer les défunts et les apaiser. Le feu sacrificiel rend les offrandes accessibles aux personnes défuntes. Si les offrandes aux ancêtres sont généreuses, elles apportent chance et prospérité à leur descendance. Inversement, une accumulation de malheurs dans une famille passe pour un signe de mécontentement chez les personnes défuntes qui ne se sentent pas suffisamment choyées.

123 Monnaie sacrificielle | Singapour | vers 2010 | papier, film plastique | Stephanie Lovász, achat, 2010 | IId 14949+51

Les offrandes de nourriture et de boissons font partie intégrante du service aux ancêtres. Hormis fruits et alcool, des versions en papier d'aliments préférés, comme du chocolat, des biscuits ou des pralines, sont déposées dans le feu sacrificiel.

124 Modèle en papier de différentes friandises | Singapour | vers 2010 | papier, carton, film plastique | Stephanie Lovász, achat, 2010 | IId 14955

Les personnes défuntes sont également pourvues de tout ce qui leur a apporté de la joie de leur vivant. Le culte chinois des ancêtres tient compte des préférences et du sexe de la personne défunte. Alors qu'on offre souvent des cigarettes, des appareils photo ou des voitures miniatures en papier aux ancêtres masculins, les femmes reçoivent plutôt des bijoux, des cosmétiques, des vêtements ou des accessoires de luxe – seulement en papier, bien sûr – passés par le feu sacrificiel.

125 Modèle en papier d'un assortiment de bijoux | Singapour | vers 2010 | papier, carton, film plastique | Stephanie Lovász, achat, 2010 | IId 14953

126 Sac à main en papier (imitation Burberry) | Singapour | vers 2010 | Karton | Stephanie Lovász, achat, 2010 | IId 14958

127 Modèle en papier d'un assortiment de cigarettes | Singapour | vers 2010 | papier, carton, film plastique | Stephanie Lovász, achat, 2010 | IId 14952

128 Modèle en papier d'un assortiment d'appareils électroniques | Singapour | vers 2010 | papier, carton, film plastique | Stephanie Lovász, achat, 2010 | IId 14954

Les religions abrahamiques que sont le christianisme, le judaïsme et l'islam connaissent le Jugement dernier. Dans l'islam, ce terme est associé à l'idée que la mort représente la fin de la vie et que les morts retournent à Allah. L'image sur tissu représente ce moment : tous les êtres humains, y compris les martyrs, comparaissent devant Dieu et accueillent la décision de savoir si leur chemin ultérieur les mènera au paradis ou en enfer.

129 *qalamqar* | Hasan-i Fakhkhari | Ispahan, Iran | vers 1900 | coton, peinture sur tissu | Fonds Werenfels, don, 1996 | IId 2973

Les figures et autels des ancêtres de l'île de Nias proviennent de familles nobles et fortunées. Ils représentent des ancêtres masculins importants, disparus depuis longtemps. Les ornements de cou, d'oreilles et de tête des figures témoignent de leur statut et de leurs origines. Ces figures avaient une place particulière dans la maison et étaient le réceptacle des âmes des personnes défuntes. Leur présence assurait la protection de la famille et du foyer.

130 Autel avec figure d'ancêtre *daru daru* | Hilizihono, Nias, Indonésie | avant 1927 | bois | collection Paul Wirz, achat, 1927 | IId 2597a+b

131 Figure d'ancêtre *siraha salawa* | Nias, Indonésie | avant 1906 | bois | collection Gustav Schneider, achat, 1906 | IIc 1170

132 Parie de figures d'ancêtres *ana deo* | Ende, Flores, Indonésie | 1935 | bois, verre | voyage de recherches Alfred Bühler 1935, achat | IIc 3405+06

Cette estampe a été reproduite en grand nombre et utilisée principalement comme souvenir pour les enfants décédés. Le modèle de 1865 est dû à Wilhelm von Kaulbach qui l'a créé envers 1865 pour illustrer le conte de Hans Christian Andersen « L'Ange » dont le début est le suivant : « Chaque fois qu'un enfant sage meurt, un ange de Dieu descend sur terre, prend l'enfant mort dans ses bras, déploie ses grandes ailes blanches et cueille une poignée de fleurs qu'il porte à Dieu, afin qu'elles s'épanouissent encore plus magnifiquement là-bas que sur terre. » L'image fut plus tard vendue sous le titre de « Patrie éternelle ».

133 Lithographie « À Dieu » | Emmishofen, Thurgau, Suisse | vers 1900 | papier, chromolithographie | Theo Gantner, achat, 1977 | VI 46603

Pour honorer les membres décédés des familles régnautes, les groupes des Mahafaly de Madagascar érigent des tombeaux de taille impressionnante. Chaque tombe est constituée d'une sculpture en pierre, surmontée d'une trentaine de sculptures en bois. Ces poteaux en bois, ou *aloalo*, commémorent les personnes défuntés. Ils servent également de messagers qui établissent un lien avec le royaume des morts. On leur voue un grand respect, car ils veillent sur la vie de leur descendance.

134 Poteau funéraire *aloalo* | Mahafaly, Madagascar | avant 1938 | bois, pigments | Hans Peter, achat, 1939 | III 9023

À Kalimantan, les statues commémoratives jouent un rôle important dans les cérémonies funéraires. Elles représentent souvent les traits caractéristiques de la personne défunte et révèlent sa position au sein de la communauté. La statue accroupie est typique des Bahau de la rivière Mahakam et des groupes voisins. Après les funérailles, les figures restent devant les logements familiaux qu'elles protègent tout en se décomposant lentement.

135 Figure commémorative | Lawangan, Kalimantan central, Indonésie | avant 1987 | bois, pigments | Freiwilliger Museumsverein Basel, dépôt, 1987 ; anc. propriété d'Anne Morley | IIc 20273

Dans le nord-ouest de la Nouvelle-Guinée, les personnes décédées étaient commémorées sous forme de petites figures ancestrales en bois, appelées *korwar*. On sait peu de choses sur ces *korwar*, car leur production a rapidement cessé sous l'influence de la colonisation. Ces figures n'étaient pas sculptées pour tout le monde ; seuls en étaient honorés certains chefs de famille ou de clan. Placées dans les maisons des familles concernées, elles faisaient partie intégrante de la vie et on les consultait lors d'événements importants.

136 Figure de *korwar* | Basse-Mamberano, Papouasie, Indonésie | avant 1913 | bois | Fritz Wilhelm Riggenbach, achat, 1913 | Vb 1760

À l'occasion des grandes fêtes funéraires, dans de nombreuses communautés de/du Kalimantan, les restes des membres de la famille précédemment enterrés sont exhumés, nettoyés et transférés solennellement dans des ossuaires. Là, les reliques trouvent leur dernière demeure, soit devant les maisons, soit à la périphérie du village, tandis que les âmes sont finalement conduites jusqu'au village de l'au-delà.

- 137 Ossuaire en forme de dragon pour les funérailles rituelles secondaires | Ot Danum / Limbai, Kalimantan central, Indonésie | XX^e siècle | bois, pigments | August Flick, achat, 1994 | IIC 21419.01-06

Sur le poteau sacrificiel de Leti, le fondateur déifié du clan *aitiehre* trône derrière une coupe sacrificielle. Cette figure servait de demeure à son âme. Une offrande quotidienne de bétel, de riz, de viande et d'œuf était déposée sur la coupe pour que l'ancêtre puisse veiller aux besoins matériels de sa descendance et assurer son bien-être. En cas de mauvaises récoltes, de maladie ou de catastrophe naturelle, l'ancêtre recevait des offrandes supplémentaires. Autrefois, chaque foyer avait une figure plus petite, à l'intérieur ou à l'extérieur. Les grandes figures richement décorées étaient l'apanage des familles nobles et respectées.

- 138 Poteau sacrificiel *iene* avec figure du fondateur du clan | Leti, Moluques, Indonésie | avant 1982 | bois | Emile Deletaille, achat, 1982 | IIC 19868a-e

Les costumes masqués étaient utilisés lors des rituels funéraires des chefs défunts, les danseurs agissant comme leurs représentants. La barbe et la coiffe des costumes étaient faites de fibres tressées à partir de cheveux humains provenant des hommes endeuillés. Ces derniers laissaient pousser leurs cheveux pendant la période de deuil, qui pouvait durer jusqu'à trois ans. Le manteau de plumes, ornée de plumes de pigeon noires et brunes, descendait jusqu'aux genoux. L'identité de celui-ci qui le portait était tenue totalement secrète.

- 139 Costume masqué | Hienghène, Nouvelle-Calédonie-Kanaky, France | avant 1913 | bois, plumes, cheveux, fibres, pigments, huiles | Fritz Sarasin, don, 1913 | Vb 2389

L'artiste Eddie Hara à propos de « La Mort » et « Le Passage vers l'Au-delà »

« Pour moi, mourir est une sorte de voyage vers l'au-delà. Une fin heureuse après la vie chaotique et compliquée. Je préfère ne pas croire à toutes ces choses comme le paradis et l'enfer. Je crois que le voyage sera agréable, paisible, avec des moments effrayants, amusants, excitants, tristes (comme les adieux aux êtres chers), sans paroles ni pensées haineuses ! »

- 140 « See You on the Other Side » | Eddie Hara | 2025 | peinture acrylique et trois objets ethnographiques sur le mur | env. 3,5 x 7 m | œuvre de commande

Les trois objets ethnographiques :

à gauche Visage d'ancêtre *boho-na-bwete* | Kota-Mahongwe, Gabon | avant 1955 | bois, métal, fil de cuivre, alliage de fer | Ernst et Annemarie Vischer-Wadler, legs, 1995 | III 26693

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les grandes familles des Kota-Mahongwe d'Afrique équatoriale vénéraient leurs ancêtres les plus influents au moyen de reliques. Celles-ci étaient conservées au domicile du chef de famille, dans des paniers ou des récipients en écorce. Une sculpture était fixée au couvercle du reliquaire pour en surveiller le contenu.

au milieu Masque *luha hantu rayo* (Grand esprit) | Kudangan, région de Kotawaringin, Kalimantan, Indonésie | avant 1934 | bois, pigments | collection Mattheus Vischer-Mylius, don, 1934 ; recueilli par le missionnaire Johann Georg Baier | IIC 2992

Les masques des Tumon dits « luha », dans le sud-ouest du Kalimantan, sont arborés le jour des funérailles. Ils représentent les esprits qui accompagnent l'âme des défunts depuis le funérarium jusqu'au mont Sebayon, la dernière demeure. Une fois sur place, les esprits se transforment en animaux de compagnie.

à droite Figure d'ancêtre | Babar, Indonésie | première moitié du XX^e siècle | bois, nacre | Alfred Bühler, voyage de recherche, 1949 ; échange avec l'ancien « Museum Batavia » | IIC 14220

Arts & Sciences

Arnold Böcklin, *L'Île des morts*

Le peintre suisse Arnold Böcklin (1827-1901) a créé entre 1880 et 1886 cinq versions de *L'Île des morts*. Ce tableau, l'un de ses plus célèbres, est une œuvre majeure du symbolisme. Quatre des cinq versions sont encore conservées aujourd'hui et se trouvent dans des musées de Bâle, New York, Berlin et Leipzig.

Le tableau a inspiré plusieurs compositeur·ices et musicien·nes. Les œuvres musicales d'après *L'Île des morts* de Böcklin sont nombreuses. L'adaptation la plus connue est sans doute le *Poème symphonique pour orchestre, op. 29* (1909) de Sergueï Rachmaninov (1873-1943).

Une sélection d'autres adaptations musicales est disponible sur [écouteurs](#).

Vous voyez ici une reproduction de la troisième version de *L'Île des morts* (1883), aujourd'hui à la Alte Nationalgalerie de Berlin.

Neurologie – les expériences de mort imminente – processus de mort

Les expériences de mort imminente sont des épisodes transformateurs qui surviennent souvent à l'approche de la mort, par exemple lors d'un arrêt cardiaque, de lésions crâniennes ou d'opérations importantes. Parfois, elles se produisent aussi dans des situations où la vie n'est pas en danger : brève perte de conscience, méditation ou après la consommation de certaines drogues. Les expériences de mort imminente sont uniques et foisonnent de détails individuels, mais elles ont toutes un noyau commun fait d'éléments récurrents : sentiments de paix extrême et de bonheur chez environ 90 % des personnes concernées, peur chez environ 10 % d'entre elles, perception du temps modifiée, vision d'un tunnel sombre avec une lumière brillante à l'extrémité, décorporations. Les expériences de mort imminente sont indépendantes de l'origine, de la culture ou de la religion. Ce qui se dissimule exactement derrière le phénomène n'est pas encore clair. Cependant, les neuroscientifiques supposent que de telles expériences relèvent d'un processus cérébral. Au moment de la mort, le changement électrique cérébral mesurable le plus impressionnant est une gigantesque onde de dépolarisation, semblable à celle observée lors d'un accident vasculaire cérébral. Ces ondes de dépolarisation sont étudiées chez les patient·es en soins intensifs, car elles indiquent en temps réel l'évolution d'un nouvel AVC, permettant ainsi une thérapie précoce et ciblée, même chez les individus comateux. (Dreier AG Charité & Woitzik AG Charité / Université d'Oldenbourg)